Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 9 juin 1926 — No. 13

"Pour rester au Pays" (1)

Tel est le titre d'un ouvrage éminemment utile et patriotique que vient de publier M. l'abbé Georges-Marie Bilodeau, professeur au Séminaire du Sacré-Coeur de St-Victor (Beauce).

Cette étude, comme l'appelle modestement l'auteur lui-même, a trait au grand mal dont souffre la race Canadienne-française: l'émigration des nôtres aux Etats-Unis; et nous ne saurions mieux en souligner la haute valeur qu'en citant ce témoignage d'un directeur de Grand Séminaire: "D'avoir pensé sur ce problème de l'émigration qui fait une large blessure au flanc de la race témoigne d'un cerveau et d'un coeur de bon fils de la patrie. L'avoir fait en prêtre, n'est pas pour le rendre moins précieux."

POUR RESTER AU PAYS.

Sans doute M. l'abbé Bilodeau n'est pas le premier à envisager cette question; bon nombre d'économistes distingués, tant laïcs qu'ecclésiastiques, se sont préoccupés depuis un demi siècle d'enrayer ce coulage désastreux vers les cités américaines. Mais aucun, croyons-nous, ne l'a si bien analysé sous tous ses aspects.

LE FAIT.

L'auteur rappelle d'abord les divers mouvements d'exode qui se sont produits au Canada depuis trois quarts de siècle. Dans quelque dix pages d'émotion contenue il décrit le départ de ces deux millions de compatriotes qui, le coeur gros et les larmes aux yeux, sont allés demander à l'industrie voisine le pain que la terre canadienne, disaient-ils, leur refusait ou leur mesurait trop parcimonieusement. Ces pages remémoreront à plus d'un ces criées typiques que, pendant son enfance, il entendit à maintes reprises à la porte de l'Eglise paroissiale et qui résonnent encore au fond de son coeur, comme un glas funèbre:—*"Demain y aura-t-un encan chez Narcisse Lemonde, du rang Ste-Julie, on y vendra veaux, vaches, moutons, cochons....il part et s'en va-t-aux Etats."* ....

LES CAUSES DE L'EXODE.

Après avoir démontré l'existence du mal et de ses conséquences néfastes au point de vue religieux et national, l'auteur conclut naturellement à la nécessité de le guérir; et pour guérir un mal, dit-il, il faut d'abord en connaître la cause.

Après avoir éloigné, comme cause principale de l'émigration l'esprit d'aventure dont nos compatriotes auraient hérité de leurs ancêtres, l'imprévoyance ou l'inhabileté des gouvernants, certaines conditions économiques propres à telle ou telle époque, tout en leur attribuant une part de responsabilités, l'abbé Bilodeau fait remonter la vraie cause du mal à une déviation dans la mentalité nationale, "déviation qui chasse l'économie des foyers avec l'autorité des parents et l'amour de la terre, qui fait de la jouissance le but principal de la vie, déviation que n'ont pas assez combattue la prédication contraire, l'éducation, le journal et l'exemple."

Il ne craint pas d'affirmer qu'une éducation faussée a aggravé le mal de la désertion du sol:

"Il faut dans notre pays de l'enseignement commercial, mais pas à la campagne. C'est dérouter et déclasser tout à fait les fils de cultivateurs que de les pousser vers le commerce. Sans doute, il y a des fils de cultivateurs qui peuvent être industriels et financiers, mais alors qu'ils aillent se former dans les villes, comme les avocats, les notaires et les médecins.. A la campagne, les écoles des Frères doivent donner d'abord l'enseignement primaire et, s'il reste du temps, si elles veulent compléter le cours d'études, qu'elles complètent de manière à ne pas désorienter les élèves. Qu'elles donnent, par exemple, des cours d'agriculture, des cours sur les divers métiers dont la campagne a besoin: cours de cordonnerie, de menuiserie, etc.. Mais par-dessus tout, que l'atmosphère des écoles de la campagne soit tout à fait agricole."

Les couvents tenus par les religieuses auront les mêmes devoirs à remplir. Il ne s'agit pas, pour elles, en plein centre rural, de former des demoiselles plus aptes à "toucher" le piano que les casseroles. Ce qu'il nous faut, ce sont des femmes simples, modestes, intelligentes et actives, qui ne rougiront pas de mettre leur main dans celle de braves fils de cultivateurs qui voudront les épouser.

C'est donc l'âme nationale qui est malade; c'est elle qu'il faut travailler à guérir.

LES REMEDES.

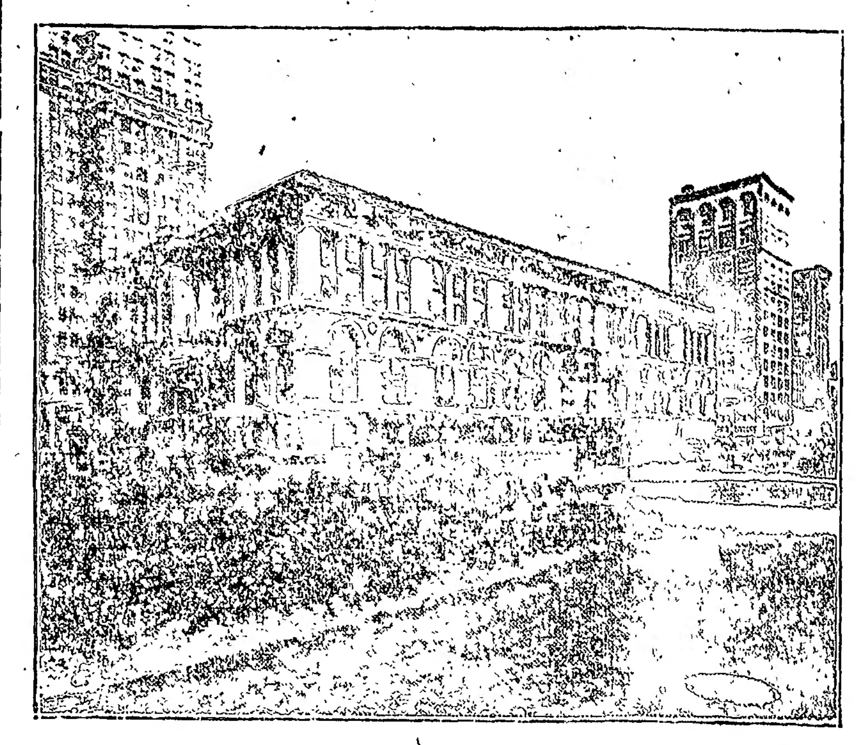
On ne refait pas aisément une mentalité, il est vrai, mais "notre peuple n'est pas encore à ce point malade qu'il faille désespérer de lui, dit l'abbé Bilodeau. Il lui reste encore assez de vigueur et de santé pour éliminer le poison qu'il a bu à condition qu'un tonique énergique lui soit administré."

Ce tonique, *Pour rester au pays* le propose avec courage. C'est l'économie, qui permettra au cultivateur et à l'ouvrier d'amasser du capital et d'établir leurs enfants autour d'eux; *l'amour de la terre,* qu'on inculquera aux jeunes dès l'enfance, à la maison paternelle et à l'école; *la colonisation,* (y compris celle de l'Ouest pourvu qu'elle soit patriotiquement organisée) qui dirigera vers les terres neuves le trop plein des vieilles paroisses; *l'autorité,* que les parents sauront exercer sur leurs enfants de façon à prévenir les découragements ou les relachements funestes.; *le patriotisme,* qui, prêché à l'école, prêché en chaire, prêché partout attachera notre race au sol natal.

"Pour rester au Pays" est donc un livre éminemment pratique et intéressant, et chacune des pages qu'il renferme est inspirée du patriotisme le plus pur et le plus éclairé. Prêtres, laïques influents, gouvernants, simples cultivateurs, tous ceux, en un mot, qu'intéresse l'avenir de leur race, y trouveront leur profit.

O. Allard, O. M. I.

(1) Ce livre est à vendre chez l'auteur M. l'abbé Georges-Marie Bilodeau, Séminaire du Sacré-Coeur, Saint-Victor, Beauce; au Secrétariat des Oeuvres, 105 rue Sainte-Anne, Québec; à la librairie Garneau, rue Buade, Québec. Le prix est de 0.75.



La bibliothèque de Chicago, l'un des endroits intéressants que visiteront les pèlerins du "Patriote", lors du Congrès eucharistique. (Cliché C. N. R.)

Mgr Mathieu au Congrès

Parmi les orateurs du Congrès, les pèlerins auront le plaisir d'entendre Sa Grandeur Mgr Mathieu qui prêchera l'heure d'adoration, le jour même de l'arrivée.

Les activités de l'A.C.F.C.

LES CONVENTIONS REGIONALES.

Gravelbourg. — Dimanche, le 23 mai, avait lieu à la salle St-Jean-Baptiste, sous la présidence de M. Thomas Gallant, une réunion des délégués de Gavelbourg et des paroisses voisines. Monseigneur Z.-H. Marois, Vicaire Général de Régina et M. le curé Maillard de Gravelbourg honoraient l'assemblée de leur présence. A cette réunion plénière, il fut résolu à l'unanimité qu'une Convention Régionale de l'A.C.F.C. serait tenue à Gravelbourg, jeudi, le 24 juin prochain, fête patronale des Canadiens-français. Il fut aussi résolu de demander à la Société St-Jean-Baptiste de s'adjoindre à l'A.C.F.C. pour cette convention. La circonscription régionale de l'A.C.F.C. comprend les paroisses de Gravelbourg, Laflèche, Meyronne, Coderre, Ferland, Milly, Courval, Billimum et Plessis. Des délégués officiels représenteront tous ces centres français avoisinants à la convention, qui, nous l'espérons, obtiendra un grand succès.

Montmartre. — La paroisse de Montmartre sera le théâtre d'une belle fête franco-canadienne le 16 courant, à l'occasion de la Convention régionale de l'A.C.F.C. Les principaux groupes franco-canadiens faisant partie de cette région sont Montmartre, Wolseley, Mutrie, Qu'Appelle, Lebret, Sedley, Régina, Moose Jaw, Jasmin, Melville et Lestock.

Le directeur de cette région est Monsieur A.-T. Breton dont l'esprit d'organisation et le dévouement à l'oeuvre de l'A.C.F.C. sont bien connus. L'an dernier la Convention régionale a eu lieu à Lebret et elle a remporté un grand succès. Nous sommes sûrs que le succès de la Convention de cette année ne sera pas moindre et que tous ceux qui y assisteront passeront une journée inoubliable.

LAFLECHE.

Le Comité paroissial de l'A.C.F.C. de Laflèche a décidé de fêter la St-Jean-Baptiste le dimanche 20 juin. Cette date a été choisie pour ne pas nuire à la Convention régionale qui doit se tenir à Gravelbourg le 24 juin.

C'est la première fois que nous fêtons la St-Jean-Baptiste; chaque année à cette date il nous semblait que quelque chose nous manquait et cette année notre Comité paroissial a décidé d'organiser cette fête et d'en faire un vrai succès.

Voici les grandes lignes du programme des fêtes:

10 hrs du matin. Messe solennelle avec diacre et sous-diacre; sermon de circonstance par le Révérend Père Magnan, O.M.I., directeur du collège de Gravelbourg.

2 hrs de l'après-midi: Partie de balle-au-camp sur le terrain des courses.

8 hrs du soir: Séance dramatique et musicale organisée par le Comité de l'A.C.F.C.

Le Comité paroissial vient de voter $20. pour prix scolaires français et les patriotes suivants ont aussi chacun donné un prix personnel pour l'encouragement de notre belle langue française: Ernest Colpron, avocat, $10; Alfred Bourassa, $5; M. le curé Dufresne, $5; F.-X. Lizée, $2.50; F.-X. Boileau, $2.50; Paul Bourdy, $2.50 et G. Audette, $2.50.

NOTRE CONCOURS DE FRANCAIS.

Au moment d'aller sous presse, cent trois écoles de la province nous ont fait parvenir leur adhésion au Concours. C'est bien, c'est même très bien, quoiqu'il y ait encore quelques écoles qui auraient pu concourir. Nous feront-elles parvenir leur adhésion à temps ? Nous le souhaitons sincèrement et nous nous efforcerons de leur adresser immédiatement la papeterie et les questions de l'examen.

La plupart des questions d'examen ont été expédiées samedi le 5 courant, soit aux personnes chargées de la surveillance de l'examen et dont on nous avait fait tenir les noms, ou, dans les autres cas, à M. le Curé de la paroisse dans laquelle se trouve l'école. Nous comptons sur la coopération de tous pour que cet examen se fasse le plus honnêtement possible et pour veiller à l'expédition immédiate des copies au Secrétariat de l'A.C.F.C. Edifice du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask.

UNE ACTION A IMITER

Le Comité de Laflèche a fait dernièrement une bonne propagande que nous voudrions voir reprendre par tous nos comités à travers la province. Il s'agit de la distribution de l'intéressante petite brochure de M. l'abbé A. Erny, D.D.

Le Comité faisait accompagner l'envoi de la brochure de la lettre suivante:

"Nous prenons la liberté de vous adresser sous ce pli un exemplaire de la petite brochure intitulée: "Le But de l'A.C.F.C. Nous comptons sur vous pour la lire attentivement.

Nous sommes persuadés que cette lecture vous fera comprendre l'utilité et la nécessité même de l'union de tous les coeurs pour la conservation de ce que nous avons de plus cher au monde: Notre Foi Catholique et Notre Belle Langue Française; l'héritage précieux et sacré que nous avons reçu de nos pères et que nous devons transmettre intact à nos enfants.

Nous sommes la chaîne qui relie le passé au futur et nous n'avons pas le droit de nous désintéresser de ces grands et nobles devoirs. Nous ne voulons pas que plus tard nos fils puissent dire: "Si mon père avait voulu, moi aussi mon coeur battrait pour de belles et nobles causes."

Lisez donc cette petite brochure attentivement et jusqu'au bout comme Dollard.

Le Comité paroissial Jeanne-d'Arc de l'A.C.F.C.

6000 personnes acclament Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

Pèlerinage imposant à Wakaw le 6 juin—Procession aux flambeaux—Messe en plein air—1400 communions—Mgr Brodeur préside—Pèlerins de tout l'Ouest—Plus de mille autos.

Le troisième pèlerinage au sanctuaire de Ste-Thérèse de Lisieux à Wakaw a été l'occasion d'un véritable triomphe à la petite sainte tant aimée du bon Dieu et du peuple catholique.

Une foule d'à peu près 5000 personnes visita le sanctuaire au cours de la journée: on a compté au-delà de 800 autos parqués sur le terrain du pèlerinage. Il en était venu de tous les points de la province.

Procession aux flambeaux

Dès la veille, le 5 juin, les pèlerins commencèrent à affluer. La température étant belle, plusieurs hommes passèrent la nuit sur le siège de leurs voitures, tandis que les femmes trouvaient un peu partout dans le village où se loger convenablement. Tous se sentaient sous la protection de celle qui passe son ciel à faire du bien sur la terre. On l'avait honorée; on était allé prier aux pieds de sa statue, si belle et si vivante, placée au fond d'une niche de roses: 600 voix l'avaient acclamée et chantée à travers les rues de la petite ville à la nuit tombante, dans une splendide procession aux flambeaux, si bien que personne ne regrettait les fatigues du voyage et celles qui résulteraient du manque de sommeil tant on était heureux de se trouver sous le regard de la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Nombreuses confessions et communions

Toute la soirée et une partie de la nuit, il y eut foule autour des confessionnaux, peu nombreux en somme, les prêtres devant rester dans leurs paroisses respectives pour le lendemain dimanche.

Dès six heures les messes commencèrent au soubassement de la basilique construit l'été dernier au coût de $18,000, et qui sert actuellement d'église. Malgré ses vastes proportions, il suffisait à peine à contenir les pieux fidèles, désireux d'ouvrir cette journée de prières et d'acclamations triomphales par une communion fervente. Jusqu'à 10.30 h., confessions et communions se succédèrent sans relâche, et plus d'un prêtre arrivé sur le tard dût encore prêter son concours pour donner à tous la chance de recevoir les sacrements.

Grand'messe en plein air

A 10.30 h., grand'messe en plein air. Mgr Brodeur, P.A., V.G., officie, avec le P. Jan, O.M.I., comme prêtre assistant; MM. les abbés C.-E. Arès et Lucien Demers, curé de Bonne Madone, remplissent les fonctions de diacre et sous-diacre. Autour de l'autel une couronne de pieux enfants de choeur sous la direction du R. P. Cosmas, O.S.B., pendant qu'aux premiers rangs de la foule on remarque M. l'abbé Morin, curé de Duck Lake, le R. P. Brück, O.M.I., M. l'abbé Laplante, curé de Radisson, le R. P. Jos. Allard, O.M.I., missionnaire à Smithers, C.-B., les RR. PP. Langlois et O. Allard de la rédaction du *Patriote.* Dans l'après-midi, d'autres membres du clergé viendront rendre aussi leurs hommages à l'héroïne du jour: MM. les abbés Bernard, curé de Bellevue, Carpentier, curé de St-Louis, les RR. PP. Bernard, O.S.B., Chevalier, O.M.I., etc., etc.

L'autel est adossé au soubassement de la basilique, dont la projection des deux entrées forme comme un grand sanctuaire, autour duquel se massent les milliers de pèlerins. La chorale de la paroisse, sous la direction de M. A. E. Philion, exécute avec un très bel ensemble la messe en mi bémol de Léonard.

Les sermons

A l'évangile, M. l'abbé Narcisse Burrell, curé de la paroisse, fondateur et organisateur du pèlerinage et ardent apôtre de la dévotion à la petite Thérèse, fait les annonces en trois langues: français, anglais et hongrois. Il lit l'évangile en cette dernière langue, puis explique comment, par une attaque subite de maladie, le prédicateur hongrois a fait défaut au dernier moment, et laisse la place au R. P. Cosmas, O.S.B., rédacteur du *St Peter's Messenger.* L'espace étant trop restreint ajourd'hui nous devons remettre au prochain numéro la publication de quelques extraits du magnifique sermon prononcé par le religieux zélé qu'est le Père Cosmas.

A l'issue de la messe, on chanta un cantique français composé pour la circonstance..

Diner servi par les dames de la paroisse

Puis, les portes de la grande salle paroissiale s'ouvrirent, où de nombreuses tables bien garnies servies par un comité de dames dévouées fournirent à manger à des centaines de pèlerins.

Allocution de Mgr Brodeur

La salle n'avait pas encore désempli, quand à 3 h. la cloche se fit entendre appelant les fidèles de langue allemande dans le soubassement où le R. P. Bernard, O.S.B., leur adressa la parole, et ceux de langue française aux pieds des gradins de l'autel en plein air d'où Mgr Brodeur parla du touchant témoignage de foi et d'amour qui montait à cette heure vers le ciel de ce petit coin de terre de la Saskatchewan. Il félicita les Franco-canadiens d'être venus si nombreux honorer, chanter, prier et bénir la grande petite sainte de leur sang, qui avait jeté tant de gloire sur leur race et avait si bien parlé leur langue. Mais comme l'amour se prouve par des actes souvent répétés, Mgr Brodeur dit que leur présence au sanctuaire serait un mensonge et leurs expressions de louanges de vains mots, s'ils ne rapportaient pas du pèlerinage l'invincible résolution d'imiter les vertus de la Petite Thérèse et de vivre dans leur vie à eux la foi si grande de la thaumaturge des temps modernes.

Bénédiction du S. Sacrement

Puis la procession s'organisa, longue, recueillie, pieuse, formant un cortège triomphal au Dieu d'amour qui avait attiré toute cette foule dans cette petite vallée, encore inconnue il y a deux ans, pour y faire acclamer Sa Petite Reine, l'humble religieuse du Carmel. La bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement vint terminer cette journée qui marquera non seulement dans l'histoire de la paroisse, mais aussi dans celle d'un grand nombre d'âmes y ayant puisé plus de foi, plus d'amour et plus de force pour les grands devoirs de la vie.

Un apôtre

Ce jour apporta aussi sans aucun doute beaucoup de joie et de consolations à celui que la Petite Thérèse a choisi pour être son apôtre dans la Saskatchewan centrale. Grâce aux bénédictions d'en-haut dont l'aimable sainte a daigné favoriser les entreprises de son dévot serviteur, Dieu est mieux connu, mieux servi et plus aimé dans cette partie du pays. La dévotion à Ste-Thérèse de Lisieux et son pèlerinage ne sont plus le fait ni l'oeuvre d'un seul homme, c'est toute la paroisse qui travaille et qui prie avec son pasteur, ce sont toutes les paroisses environnantes qui ont été conquises à une piété plus nourrie et plus chaude.

Puissent les pèlerins revenir encore plus nombreux l'an prochain afin de grossir davantage la phalange des vrais serviteurs de Dieu.

Organisation parfaite

Félicitons, en terminant, les multiples comités des paroissiens de Wakaw qui partagèrent avec leur curé l'accablant travail d'une organisation aussi parfaitement conduite.

S'il y eut une petite ombre au tableau, ce fut le manque de décorations dans les rues de la petite ville. Est-ce oubli de la part des catholiques dont toute l'attention était concentrée autour du sanctuaire, est-ce un reste de fanatisme de la part d'un municipalité protestante qui profite cependant si largement de la publicité que lui apporte ce grand événement religieux?

Chiffres officiels — Dons, etc.

Au moment d'aller sous presse, nous recevons d'intéressantes statistiques officielles qui montrent combien les chiffres fournis par notre correspondant étaient bien en deçà de la vérité, et combien triomphal a été le pèlerinage de Ste-Thérèse de Lisieux du 6 juin 1926.

Il y a eu 1400 communions au sanctuaire même. Au moins 300 personnes hongroises, par manque de confesseurs dans cette langue, n'ont pu s'approcher des sacrements. M. le curé Burrell était seul à pouvoir les entendre.

2600 pèlerins prirent part à la procession, tandis qu'au delà de 6000 assitèrent à l'une ou à l'autre des cérémonies du pèlerinage. Ce nombre ne surprendra personne quand on saura qu'on a compté sur le terrain 1003 autos. Il en était venu de l'Est, jusque de Winnipeg; Régina et Ponteix avaient leur contingent de pèlerins; à l'Ouest, Edmonton même était représenté, tandis que Debden marquait le point le plus au nord.

Les pèlerins se montrèrent des plus généreux; qu'il suffise de mentionner le don d'un vitrail artistique pour la future basilique par Mlle Nora Reynolds, de Lac Lenore, et celui d'une lampe du sanctuaire décorée d'ampoules électriques par M. Joseph Châtain d'Edmonton.

LA TOURNEE DES DUPRAT.

C'est le 4 juillet prochain que commencera la tournée des célèbres chanteurs français, Monsieur et Madame Duprat. Cette tournée comme nous l'avons déjà annoncé, se fait sous les auspices de l'A.C.F.C. et les principaux centres franco-canadiens de la province seront visités. Les succès remportés par Monsieur et Madame Duprat au cours de leur tournée au Manitoba sont considérables et bien mérités car ils sont demeurés à la hauteur de la réputation qu'ils se sont faite dans leur précédente visite des provinces de l'Ouest.

Ceux de nos comités paroissiaux qui aimeraient avoir la visite de ces artistes dans leur paroisse sont priés de se mettre immédiatement en communication avec notre président général M. Raymond Denis, Vonda, Sask.

UN AUTRE BIENFAITEUR.

Au moment d'aller sous presse nous recevons un beau chèque de M. le docteur Laurent Roy de Régina pour l'achat de prix pour le Concours français du 12 juin. Nos très sincères remerciements à notre dévoué vice-président.

MOT D'ORDRE
de l'Action Française

PAVOISONS AUX COULEURS NATIONALES

Le 24 juin prochain nous ramènera la Saint-Jean-Baptiste, maintenant jour férié dans la province de Québec. Préparons-nous à célébrer dignement la fête nationale, avec la conscience et la résolution d'un peuple qui veut s'affirmer, qui se sait chez lui en ce pays et qui entend qu'on le sache.

Un puissant moyen, pour un peuple, d'affirmer son être national, c'est de posséder un drapeau et de l'arborer. Le drapeau c'est le premier signe officiel, le symbole d'une nationalité, celui qui lui est le plus cher et qu'elle élève le plus haut. N'allons donc pas traiter légèrement cette affaire de drapeau! Bannissons de nos pavoisements, cette profusion de symboles étrangers qui n'expriment qu'une chose : l'inconsistance du sentiment patriotique.

Chez nous, un drapeau a conquis, depuis quelques années, les suffrages populaires. Il reproduit le dessin, sinon la couleur des oriflammes de Carillon. Aux glorieux souvenirs historiques, il joint un grand emblème religieux. Que partout il tienne la haute place. Qu'il soit le signe national. Pavoisons aux couleurs du Canada français.

L'"Action Française"

Au retour de Chicago

Les Franco-américains de Duluth nous préparent une réception fraternelle

N'oublions pas que c'est la dernière semaine avant le départ: le train se met en marche vendredi le 18 juin. Hâtez-vous de donner votre nom; il ne vous reste que quelques heures pour décider si oui ou non vous assisterez à la plus grandiose démonstration religieuse de tous les temps, le Congrès eucharistique de Chicago.

Au retour les pèlerins de l'Ouest seront les hôtes à Duluth des Franco-américains.

Nous venons de recevoir la belle lettre suivante du Comité d'organisation. Elle intéressera tous nos lecteurs et fera deviner les joies très grandes qui attendent les membres de notre excursion.

"C'est entendu, vous et vos aimables pèlerins de l'Ouest arrêterez à Duluth le 26 juin, au retour du Congrès. Les Franco-Américains de Duluth seront heureux de saluer des compatriotes dont l'énergique résistance à l'assimilation et l'infrangible fidélité à la langue et aux traditions ancestrales font honneur à la race—

Voici les grandes lignes du programme: Visiter la ville en parcourant le long "boulevard" qui ceinture les hauteurs et, au retour, arrêter à l'église pour la Bénédiction Solennelle du T. S. Sacrement."

Choses Agricoles

Comment récolter le mélilot pour en faire du foin

(Notes des fermes expérimentales)

Pour obtenir un bon foin savoureux du trèfle d'odeur ou "mélilot" il faut que la fenaison soit bien conduite. Le traitement de la récolte est en effet souvent assez difficile, parce qu'elle contient beaucoup d'eau et que les tiges sont creuses.

Coupons le mélilot de bonne heure

A mesure que le mélilot approche de la maturité, les tignes deviennent très ligneuses, et perdent leur succulence; il est donc nécessaire de couper la récolte avant qu'elle ait atteint une phase avancée de végétation. Il faut aussi, pour avoir un bon regain, faire la première coupe à bonne hauteur du sol, laissant un chaume d au moins 6 à 10 pouces de long, car le regain vient des branches inférieures des plantes et non pas du coilet. A la ferme expérimentale de Brandon le système qui nous a donné les meilleurs résultats est celui qui consiste à couper le mélilot juste avant l'apparition des premières fleurs ou même un peu plus tôt, et de 6 à 10 pouces du sol. On obtient un foin beaucoup plus savoureux lorsque l'on coupe à cette époque, et la valeur et le rendement du regain sont également, du moins jusqu'à un certain point, en proportion de la hauteur du chaume et de la phase de maturité de la première coupe.

Coupe à la moissonneuse

Un bon moyen de faire la récolte est de couper le mélilot à la moissonneuse et de la mettre en moyettes, tout comme on fait pour le grain. Il faut faire de petites gerbes et réduire la tension de la ficelle. Le mélilot est mis en moyettes de facon à faciliter la circulation de l'air et il sèche au bout de 10 à 20 jours de bonne température. De cette manière, on réduit les manutentions au minimum et l'on conserve une bonne partie des feuilles.

Le foin moisi est dangereux

Il faut veiller avec le plus grand soin à ne pas mettre du foin moisi dans la meule ou dans la tasserie. Les tiges creuses favorisent le développement de la moisissure, à moins que l'humidité ne soit réduite aussi promptement et aussi complètement que possible. Le foin ou l'ensilage de mélilot est très dangereux, et c'est même quelquefois un poison pour les animaux.

Ferme expérimentale fédérale, Brandon, Man.

—:*:—

Autres légumes

(Notes des fermes expérimentales)

Les pois, les fèves, les choux, les choux-fleurs, le blé d'Inde, les oignons, les carottes, les navets, les betteraves et les panais sont tous de bons légumes d'emploi régulier, qui peuvent toujours accompagner les pommes de terre avec un plat de viande. Il y a cependant beaucoup d'autres plantes qui se cultivent facilement en jardins potagers. A la station expérimentale de Morden, Man., nous cultivons beaucoup de ces plantes et nous nous efforçons d'en ajouter deux ou trois nouvelles à la liste tous les ans. Ces plantes nouvelles suscitent toujours beaucoup d'intérêt et excitent l'ambition du jardinier.

Parmi les autres légumes qui ont été essayés et qui se sont acquis une place permanente dans l'estime des jardiniers il y a l'asperge, les topinambours, la variété d'épinards Roi du Danemark, et pour la fin de l'été les épinards de la Nouvelle-Zélande, le choux rave, les haricots d'Espagne, le salsifis, l'aubergine extra précoce, le cardon Suisse, le céleri, les poireaux, et enfin les melons, qui mériteraient peut-être d'être cités en premier lieu. Les pastèques ou melons d'eau et les melons musqués réussissent toujours bien à Morden, lorsqu'ils sont partis en couches-chaudes, et les variétés précoces donnent généralement une bonne récolte de ces légumes hygiéniques, lorsqu'ils sont plantés en plein air vers la troisième semaine de mai.

Si vous n'avez pas déjà essayé ces trésors des jardins des Prairies et que vous puissiez donner un peu de place et un peu de temps à deux ou trois d'entre eux, faites-le sans plus tarder; vous ne regretterez sans doute pas cette tentative. Vous trouverez des renseignements très utiles dans les bulletins de la ferme expérimentale et du collège d'agriculture. Du reste les catalogues de semence et les paquets de semence regorgent d'instructions sur ce point. Vos stations expérimentales se feront un plaisir de donner des renseignements à tous ceux qui les désirent. Nous invitons cordialement tous ceux qui le peuvent, à visiter les jardins des stations expérimentales, à n'importe quel moment de la saison.

W. R. LESLIE.
Régisseur, station expérimentale, Morden, Man.

—:*:—

UNE POIGNEE DE CONSEILS

L'initiative chez le cultivateur

III

Un autre point sur lequel porte l'initiative d'un bon cultivateur, c'est l'éducation des enfants. Dès leur bas âge, il s'applique à ruraliser leur esprit et à leur faire aimer la terre. Il agit ainsi: 1o pour rendre service à ses enfants eux-mêmes en leur faisant apprécier de bonne heure l'état de vie auquel ils semblent destinés; 2o pour s'assurer toute laide dont il peut avoir besoin plus tard sans payer de main-d'oeuvre; 3o pour perpétuer le nom de la famille dans la belle profession de l'agriculture.

Que de différence entre un foyer rural où tout le monde aime l'agriculture et un autre où on n'entend que plaintes et récriminations contre la profession dont on vit ! L'optimisme des jeunes soutient le moral des vieux, et celui des vieux encourage les jeunes, au lieu que le pessimisme et le mécontentement découragent tout le monde.

Quand un cultivateur fait aimer l'agriculture à ses enfants, il n'a pas à se demander ce qu'il va faire d'eux: ils cultiveront comme lui. Et s'il a une grande terre — c'est généralement le cas de nos cultivateurs du Saguenay — il pourra en établir un, deux ou trois sans presque s'en apercevoir, en divisant sa terre.

En effet, un cultivateur peut vivre sur un lot de moins de 200 acres. Il n'est même pas besoin de 100 acres pour mettre un cultivateur à l'aise, surtout avec la culture maraîchère. Jusqu'ici il fallait s'emparer du sol, et nos cultivateurs ont probablement bien fait d'acquérir d'immenses terres qui sont presque des seigneuries. Mais la phase de colonisation touchant à sa fin, et les agglomérations de consommateurs se multipliant parmi nous, il faut maintenant songer à faire de la culture intensive, c'est-à-dire cultiver de manière à à tirer autant de produits d'un terrain moins grand.

La culture intensive a l'avantage, outre de rencontrer mieux les nécessités des marchés actuels, de requérir une mise de capital moins considérable. Et puis, celui qui fait de la culture intensive a le plaisir de constater qu'il fait rendre à sa terre tout ce qu'elle peut produire, alors que, sous le régime de la culture extensive, on a toujours un peu l'impression de laisser la tâche inachevée.

Eugène L'HEUREUX.
(Le Progrès du Saguenay)

—:*:—

ment de la loi des grains
Le cartel réclame l'amende-

Un important amendement à la loi canadienne réclamé par les cartels du Canada a subi à Ottawa sa première et seconde lecture et passe actuellement devant le comité de l'agriculture. Cet amendement donnerait à l'expéditeur le droit de choisir l'élévateur terminal où il veut que son grain soit entreposé, sans pour cela perdre son droit à la garantie de la pesée et de l'éprouvette. Les fermiers ont joui de ce privilège jusqu'en 1925, date où il leur fut enlevé par un changement à la loi des grains.

M. C. H. Burnell et d'autres officiers du cartel actuellement à Ottawa plaident la cause du cartel auprès du comité. De son côté la Bourse aux grains de Winnipeg a une forte délégation qui combat l'amendement. Le résultat de la lutte suscite partout un intérêt considérable.

—:*:—

Les élévateurs ruraux de l'Alberta

Une entente a été conclue entre les United Grain Growers et le Cartel de l'Alberta d'après laquelle tous les élévateurs des premiers seront contrôlés par une compagnie dont le bureau des directeurs sera formé d'un nombre égal de représentants des deux organisations susdites. La nouvelle compagnie ne s'occupe que de la manutention des grains, elle n'a rien à voir aux ventes. Tout le grain du Cartel continuera à être vendu par l'agence centrale de vente du Cartel.

Le surplus des profits des élévateurs, déduction faite de l'intérêt sur le capital et des frais d'opération, sera divisé entre le Cartel de l'Alberta et les U.G.G. d'après le nombre de boisseaux appartenant à chacune des deux organisations.

Cent quarte-vingt-deux élévateurs des U.G.G. en Alberta sont compris dans cet arrangement. Les élévateurs terminaux restent en dehors. Le contrat est pour deux ans. Entre temps, on songe à la possibilité d'une entente par laquelle le Cartel de l'Alberta achèterait les élévateurs des U.G.G. à l'expiration du contrat.

En plus de cette entente le Cartel de l'Alberta a décidé la construction ou l'achat d'élévateurs à 30 endroits de la province actuellement desservis par des élévateurs du Cartel ou des Grains Growers.

On espère que tout sera prêt pour l'emmagasinage de la récolte de 1926.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La Saskatchewan en progrès

Le *Financial Post*, dans son dernier numéro fait une intéressante revue des progrès récentsde la Saskatchewan. En 1925 l'agriculture a donné à la Saskatchewan un revenu de $416,022,000; ce qui fait une augmentation d'environ cinquante pour cent sur 1924.

Ce résultat aidera sans doute puissamment les cultivateurs à préparer la récolte de 1926. D'autre part c'est une excellente publicité pour la province: on le constate deja par l'afflux des immigrants de tous pays.

L'industrie laitière a également progressé: $21,348,000 contre $17,566,000 en 1924. Seuls Ontario et Québec nous dépassent. Le cheptel a été évalué l'an dernier à $134,608,000, contre $124,546,000 l'année précédente. L'Ontario seul lui est supérieur sur ce point.

Il y avait 79,078 autos dans la province, contre 54,357 en Alberta, 51,241 au Manitoba et 56,618 en Colombie.

Pour la production totale, la Saskatchewan marche en tête des autres provinces de l'Ouest, son revenu ayant été de $460,000,000 contre $344,000,000 en Alberta, et $250,000,000 au Manitoba.

La Saskatchewan compte à peu près 833,000 de population: le Manitoba 656,400; et l'Alberta 651,700.

—:*:—

2,772,753 boisseaux de blé

Montréal. — Le port de Montréal vient de battre son propre record et conséquemment le record mondial en expédiant la plus forte quantité de grain en une seule journée depuis son existence. Il a délivré en 24 heures 2,772,753 boisseaux de blé aux divers navires amarrés à nos quais.

Les membres du cartel ont jusqu'au 15 juillet

Tout le grain du cartel doit être rendu aux élévateurs au plus tard le 15 juillet; c'est la ligne de démarcation entre 1925 et 1926.

Pour avoir part aux affaires du cartel de l'année financière 1925, le grain doit être dans les élévateurs ruraux ou dans les voitures de chemin de fer le 15 juillet. Le grain amené à partir de cette date appartiendra au cartel de 1926.

Tous les membres voudront bien envoyer leurs certificats originaux au bureau-chef à Régina, afin de pouvoir procéder immédiatement au travail de vérification. Vous éviterez ainsi des délais dans le paiement du chèque qui vous est dû, quand viendra le dernier versement du cartel.

—:*:—

Ce cartel des oeufs

Régina. — Le cartel des oeufs fonctionne à ravir; les contrats arrivent nombreux.

Depuis le 29 mars, le Cartel a mis sur le marché plus de 50 chars d'oeufs.

Quant au nombre des membres, il suffit de songer à la progression suivante: le 26 nov. ils étaient 2,500; le 3 février, 6,656; le 20 avril, 15,566; le 31 mai, 16,571.

Peut-on être membre de ce Cartel, et approvisionner en même temps ses clients particuliers ? —Oui, pourvu que les clients ne les achètent pas pour les revendre.

—:*:—

Une Association de $9,000,000

Toronto. — Des hommes d'affaires se sont formés en société pour l'exploitation de vingt magasins départementaux dans les principales villes de l'Ontario.

—:*:—

Exposition provinciale à Régina, du 26 au 31 juillet

L'exposition provinciale sera tenue à Régina du 26 au 31 juillet prochain. Le 29 sera la journée des fermiers. Un programme très élaboré a été préparé pour ce jour-là. **Les organisations coopératives se proposent de parader en corps.**

—:*:—

La valeur des sections d'écoles de l'Ouest

Ottawa. — Lorsque les fonctionnaires du Gouvernement auront terminé l'étude du territoire des provinces des prairies, le nombre d'acres réservés pour les écoles dans chaque province sera le suivant ou à peu près: Manitoba, 7,993,600; la Saskatchewan 8,421,100 et l'Alberta 7,798,600.

Ces provinces ont droit de recevoir actuellement les sommes suivantes provenant de la vente de ces terres: Manitoba $5,840,489 ; Saskatchewan $14,834,655 et l'Alberta $7,826,970.

Elles ont reçu jusqu'à dates les sommes suivantes: Manitoba $5,596,575; la Saskatchewan $10,384,483 et l'Alberta $6,724,069. La moyenne des sommes par acre est donc la suivante : $9.76 pour le Manitoba, $17.76 pour la Saskatchewan et $14.02 pour l'Alberta. Le Gouvernement ne peut fixer une valeur approximative pour les terres scolaires non encore vendues.

Un dessert qui se fait "tout seul"

L'un des plus délicieux desserts qu'on puisse servir, dessert particulièrement apprécié des enfants et l'on peut dire qu'il se fait tout seul, s'appelle Pudding au Caramel. En voici la recette:

"Placez une boite scellée de lait condensé de "Borden's Eagle Brand" dans une bouillotte d'eau bouillante et faites mijotter ainsi pendant deux heures et demie. Ayez soin de ne pas laisser bouillir à sec. Retirez la boîte laissez-la refroidir et mettez-la sur la glace. Enlevez le dessus de la boîte en le coupant tout autour sur le côté et non sur le dessus—afin de retirer le contenu entier. Servez sur un plat et garnissez d'amandes pilées et de crême fouettée—ou encore servez avec de la crème douce, avec ou sans garniture".

Recensement agricole de 1926

Ottawa. — Le bureau fédéral de la Statistique à Ottawa annonce que le recensement annuel des champs en culture et du cheptel canadien pour 1926 sera pris au cours du présent mois. Les gouvernements fédéral et provinciaux travaillent de concert à ce décompte. Des feuilles à remplir sont remises à cet effet aux fermiers par l'intermédiaire des maîtres d'écoles de la campagne et des élèves. En Colombie ces formules sont distribuées directement par la poste. Les chiffres à fournir sont le nombre d'acres en culture et celui du troupeau sur la ferme à la mi-juin. Ces données forment la base des calculs sur le rendement et la richesse agricoles.

Ce recensement est très important, surtout pour les membres du cartel, car il sert à déterminer ce qu'il faut entendre par un prix convenable pour les produits. Les fermiers qui n'auraient pas reçu de formule à remplir à la mi-juin devraient s'adresser immédiatement au département provincial de l'agriculture.

Mouvement agricole et industriel

Au nombre des importantes mesures que le Gouvernement fédéral proposera à la prochaine session, sont les crédits à long terme faits aux cultivateurs. On établira à Ottawa une banque dite agraire, qui coopérera avec les gouvernements provinciaux désireux d'entrer dans ce projet. On prélèvera l'argent par le moyen d'obligations et les prêts seront faits sur première hypothèque. Les prêts ne devront pas dépasser 50 pour cent de la valeur appréciative de la propriété plus 20 pour cent des améliorations permanentes et aucun prêt fait à la même personne ne dépassera dix mille piastres. D'après cette loi les prêts ne devront être faits qu'aux cultivateurs ou à ceux qui se proposent de le devenir bientôt et dont l'expérience, l'habileté, le caractère sont un témoignage de leurs succès.

Fabrication du papier à journal

On estime qu'avant la fin de la présente année, le Canada sera devenu le producteur d'un tiers du papier à journal fabriqué dans l'univers entier. Dix-huit nouveaux moulins seront mis en opération augmentant la production journalière de 1,715 tonnes et portant la production annuelle à 1,750,000 tonnes. Les Etats-Unis en produisent 2,134,000 tonnes; mais leur production est stationnaire faute de matière première, c'est dire que dans quelques années nous les aurons surpassés.

La latte comme matériel de construction

Les scieries canadiennes, surtout du nord-ouest Ontarien, sont en opération jour et nuit et ne peuvent remplir toutes les commandes de lattes qui leur viennent des Etats-Unis où l'on semble vouloir revenir à l'ancienne mode de construction.

On retourne à la terre

Un bon nombre de colons qui au commencement de la guerre avaient abandonné leur lot, faute de moyens de transport, y retournent à mesure que les compagnies de chemin de fer manifestent l'intention de construire de nouveaux embranchements.

Notre blé en Autriche

Le département des ressources naturelles, du chemin de fer Canadien National, de Winnipeg vient de recevoir du premier ministre d'Autriche, Dr Ramek un mot de remerciements pour l'échantillon de blé No. 1 dur qu'on lui avait envoyé en janvier dernier. Ce blé, dit le docteur Ramek, sera très apprécié ici. Nous l'avons envoyé immédiatement à l'Institut fédéral d'Autriche à Vienne où le gouvernement travaillera à sa propagation pour l'avancement de l'agriculture en Autriche.

L'évaluation financière moyenne

L'évaluation financière moyenne de chaque habitant au Canada est de $2,525. L'évaluation moyenne de ceux qui habitent les provinces des Prairies est de $3,296; c'est-à-dire $771 par tête de plus que l'évaluation générale de tout le Canada.

L'économie et la persévérance font le succès

Il y a 22 ans, W. Huculak partit, sans le sou, du sud de la Russie pour venir tenter fortune dans l'Ouest canadien. Son premier salaire fut de cinq piastres par mois. Lorsqu'il fut en état de se prendre un lot il vécut pendant plusieurs années dans un "dug-out". Aujourd'hui il possède onze sections de terre, demeure dans une magnifique maison et est évalué à plus de $100,000.

Evangile

II. — Anathèmes sur les cités des bords du lac

(S. Mt., XI, 20-24; S. L., X, 13-15 ; S. J., VII, 9.)

Après cela, il demeura quelques jours encore en Galilée. Reprochant alors leur endurcissement aux villes, dans lesquelles avaient tant de fois éclaté les signes de sa puissance et de sa miséricorde, et qui ne devaient plus entendre sa parole, il s'écria:

"Malheur à toi, Corozaïn! Malheur à toi, Bethsaïde! parce que si les miracles qui ont été faits au milieu de vous, eussent été accomplis dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps que ces villes eussent fait pénitence sous le cilice et assises dans la cendre. Je vous le déclare donc: au jour du jugement, il y aura plus de rémission pour Tyr et Sidon que pour vous!

"Et toi, Capharnaüm, n'as-tu pas été élevée jusqu'au ciel? Tu seras rabaissée jusqu'à l'enfer! parce que, si dans Sodome eussent été produits les miracles qui se sont opérés chez toi. Sodome serait peut-être encore debout aujourd'hui. Aussi je te le déclare, au jour du jugement, il y aura plus de rémission pour le pays de Sodome que pour toi (1)!"

NOTES

(1) Rapprocher ces malédictions de l'oracle d'Isaïe, célébrant l'arrivée de Jésus en Galilée. (IIe partie, ch. XI.) Jamais pareille faveur ne sera accordée à un peuple. Mais la Galilée n'a pas su comprendre le Don de Dieu. Et maintenant s'est réalisé, d'une manière épouvantable, l'anathème du Sauveur sur les villes impénitentes. Leurs ruines elles-mêmes ont disparu.

Réponses aux questions

Quand fut célébrée la première messe dans l'Orégon?—

Le dimanche, 14 octobre 1838, à l'endroit nommé "Big Bend", sur les bords de la rivière Colombie.

Qui a écrit l'Imitation de Jésus-Christ?—

Thomas à Kempis.

Doit-on se fermer les yeux en recevant le sainte communion?—

Non, ce n'est pas nécessaire.

Est-il nécessaire de faire la génuflexion avant de quitter la sainte Table après avoir reçu la sainte communion?—

Non, et surtout lorsqu'il y a un grand nombre de personnes à communier, il est mieux de ne pas le faire pour éviter la confusion et les retards.

Dans combien de langues la messe est-elle célébrée dans le monde entier?—

Dans neuf langues différentes: en latin, en grec, en Syrien, en slave, en chaldéen, en Valachien, en Arménien, en Copte, et en Ethiopien.

Le Pape et Saint-François

Sa Sainteté Pie XI dans l'encyclique "Rito Expiatis" vient de proclamer bien haut les mérites du Séraphique Père Saint François, et c'est le désir du Saint-Siège que le VIIe centenaire de la mort du pauvre d'Assise soit célébré dans tout le monde avec le plus d'éclat possible.

L'une des manières de répondre au désir de la Papauté est de se rendre à Assise et à Rome pour assister à ces fêtes en se joignant au pèlerinage canadien qui partira de Montréal le 10 juillet prochain à bord de l'"Alaunia", et sera de retour en cette ville le 4 septembre suivant à bord du même paquebot.

Pour obtenir le programme-itinéraire illustré et pour tous renseignement, s'adresser au Comité des Fêtes, 964 rue Dorchester ouest, à Montréal, ou à l'agence de Voyages Thos. Cook et Fils, 526, rue Ste-Catherine ouest, à Montréal.

—:*:—

Un catéchisme merveilleux

Québec. — Un professeur au collège Notre-Dame, Tournai, Belgique, le R. Père G. Leback, S.J., réclame à tout prix un ouvrage récent publié au Canada, un catéchisme d'une simplicité, d'une clarté merveilleuse, intitulé: "Pour les Petits et les Grands". Ce maître voudrait même le faire réimprimer en Belgique, pour plus de facilité.

Ce compendium de catéchisme est l'oeuvre d'un modeste curé de campagne, M. l'abbé Saluste Bélanger, de St-Michel de Bellechasse.

Tous ceux qui ont parcouru ce volume et sa réduction actuellement sous presse ne tarissent pas d'éloges à son adresse, et disent qu'enfin les enfants catholiques vont posséder un abrégé de leur religion écrit pour eux, dans une langue qu'ils comprennent sous forme de questions dont ils saisissent toute la portée.

—:*:—

Une autre légende protestante détruite

Berlin. — On a récemment découvert, en Allemagne, des manuscrits antérieurs à Luther, qui contiennent une ancienne traduction en allemand de l'évangile de saint Luc. Contrairement aux faits, on dit trop souvent encore que Luther a été le premier à traduire la Sainte Ecriture dans sa langue nationale.

—:*:—

Munificence pontificale

Rome. — S. S. Pie XI vient de doter d'une nouvelle gratification de 900.000 lires l'Académie pontificale des Sciences, à laquelle il en avait naguère accordé déjà 400,000.

—:*:—

La suite du légat papal

Rome. — On sait que le Pape a chargé le cardinal Bonzano de le représenter en qualité de Légat au Congrès eucharistique international de Chicago.

Pour donner un éclat particulier à la mission du Légat, Pie XI a décidé que le cardinal Bonzano serait accompagné des personnages suivants de la Cour pontificale : Mgr Caccia Dominioni, maître de Chambre de Sa Sainteté, protonotaire apostolique, chanoine de la Basilique Vaticane; Mgr Respighi, préfet des cérémonies pontificales, protonotaire apostolique surnuméraire, chanoine de l'archibasilique de Latran; Mgr Beltrami, prélat de la Maison de Sa Sainteté, prélat pour l'émigration italienne; Mgr Grano, maître surnuméraire des cérémonies pontificales; le commandeur Pio Franchi dei Cavalieri, camérier de cape et d'épée de Sa Sainteté; le marquis Frédéric Nicolas Brady, camérier secret de cape et d'épée surnuméraire de Sa Sainteté; le commandeur François Pacelli, avocat consistorial.

Le convoi cardinalice

Chicago. — Un convoi drapé de rouge cardinal transportera le cardinal légat Bonzano de New-York à Chicago, où il assistera au congrès eucharistique. La couleur est l'emblème du rang du légat et des autres cardinaux qui seront sur ce train.

Le train partira de New-York le 16 juin et arrivera à Chicago le lendemain. La foule ira recevoir le cardinal légat aux gares en plusieurs villes où le train doit passer. Dans plusieurs des villes les plus considérables, le train s'arrêtera quelques instants.

—:*:—

Une communauté de religieuses noires

Une communauté de religieuses noires vient d'être approuvée comme communauté diocésaine de l'Ouganda, par Mgr le Vicaire Apostolique, sous le nom de "Filles de Marie". Le nombre actuelle de ses membres est de 165. Elles seront dirigées par une Supérieure générale et trois assistantes.

L'oeuvre des religieuses indigènes de l'Ouganda a été créée avec l'aide des Soeurs Blanches.

—:*:—

Une indulgence plénière à gagner

Rome. — Dans un Bref très élogieux qu'il vient de publier, le Souverain Pontife Pie XI accorde à tous les associés de l'Apostolat de la Prière une indulgence plénière à gagner le jour de la fête du Christ Roi.

On sait que la célébration de cette fête a été fixée par le Saint-Père au dernier dimanche d'octobre. Cette année, ce sera le 31 octobre.

En feuilletant l'annuaire de nos universités

Les réflexions suivantes que publiait l'*Union* la semaine dernière s'appliquent tout aussi bien à l'Université de la Saskatchewan qu'à celle de l'Alberta, à nos écoles normales et collegiates.

J'ai eu la curiosité de parcourir la liste des gradués de l'Université: ce qu'il y a là de curieux noms! Toute la géographie s'y mire. L'on y trouve bien aussi quelques noms français de jeunes restés français, mais combien d'autres, traduits, défigurés, coupés, et qui ont maintenant le même air anglais que prennent des milliers de noms d'immigrés... Nous avons été victimes de l'éparpillement, du manque d'écoles françaises, du manque de fierté. Les jeunes ont rougi d'appartenir à la magnifique race de France, ils ont renié leur noble sang. Pardonnons-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. Mais prévenons d'autres apostasies: formons notre jeunesse, donnons-lui du nerf!

CARIGNAN-SALIERES.

—:*:—

Politique fédérale

Ottawa. — L'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice, a annoncé que la question des écoles séparées de l'Alberta allait paraître devant la cour suprême.

CREDITS RURAUX

Le bill des crédits ruraux a subi sa troisième lecture en chambre où il n'a donné lieu à aucune discussion; mais en comité la critique a été générale. T. L. Church, conservateur de Toronto, l'a qualifié de législation de classe. Seules à son avis les trois provinces de l'Ouest l'approuvent.

GROS SURPLUS D'EXPORTATION

La balance du commerce favorable au Canada (c.-à-d. le surplus des exportations sur les importations) a été de près de $380,000,000 dans les douze derniers mois. C'est un million de plus qu'en 1924.

Voici les chiffres des quatre années dernières.

1923...... $143,906,762
1924...... 168,594,977
1925...... 296,687,702
1926...... 392,644,330

—:*:—

L'HONORABLE J.-A. ROBB VA FAIRE UN EMPRUNT DE $150 MILLIONS

L'hon. J. A. Robb, ministre des finances a obtenu de la Chambre l'autorisation de faire un emprunt de $150,000,000. Cette somme serait employée au paiement de bons, à l'exécution de travaux publics, etc.

Trente-cinq millions de piastres de bons viennent dûs le 1er octobre, et huit millions le 15 novembre. On croit qu'il ne sera cependant pas nécessaire d'emprunter jusqu'à concurrnce de 150 millions.

LA PETITION COLLINS

L'orateur M. Lemieux dit qu'il appartient à la Chambre de décréter si oui ou non la pétition de J.-A. Collins, candidat conservateur de la Rivière-la-Paix, devait être considérée. M. Collins demande une enquête parlementaire sur les élections de la Rivière-la-Paix.

MAJORITE D'UNE VOIX

Le général Ross avait présenté une motion demandant de sauvegarder les industries canadiennes contre la compétition. Il était minuit quand il finit son discours. Le gouvernement, par l'entremise de M. S.W. Jacobs, proposa l'ajournement du débat. Devant les protestations de M. Meighen, on prit le vote et le gouvernement n'eut qu'une majorité d'une seule voix : 54 contre 53.

—:*:—

Salut à eux !

Pour centupler les forces, il faut les grouper.—Mgr Gibier.

Chrétiens éclairés, ils sont une espérance pour la sainte Eglise, car selon le mot de S. S. Pie X, "l'ignorance des choses divines est la principale dépression des coeurs, de la débilité des âmes et des maux si graves qui en sont la conséquence."

Salut à eux!

* * *

Chrétiens pieux, ils sont très puissants pour le soutien des bons combats et des saintes causes. *Une heure en effet, de prières et de simplicité fait plus pour le salut monde que des années de roneri*

Salut à eux!

* * *

Chrétiens convaincus, ils sont, ce siècle malade de faiblesse et légèreté, des forts et des vaillan de ceux qui ne disent jamais av les égoïstes ou les faibles, le lâc "à quoi bon" devant les initiati nécessaires.

Salut à eux!

Jean des FRICH
(Messager de Sherbrooke).

Le développement du cartel mondial s'appuie sur la Saskatchewan

A la base du mouvement qui prend corps parmi les cultivateurs de blé des Etats-Unis, de l'Australie, de l'Angleterre et d'autres pays pour réorganiser leur marché à blé et le mettre en mesure de faire compétion aux cartels canadiens, on trouve le fermier de la Saskatchewan dont le rôle en cette circonstance ne saurait être exagéré.

Nous avons atteint le vrai fondement de la coopération dans le contrôle du marché par le producteur, le jour, où de concert avec les cartels de l'Alberta et du Manitoba, nous avons pris pour objectif le contrôle d'au moins de 50 pour cent des emblavures de la province avant de commencer à fonctionner. Nous avons poussé le principe coopératif jusqu'à sa dernière limite en supprimant les frontières provinciales lorsque nous décidâmes de disposer du blé des trois provinces par l'entremise d'une seule agence de vente centrale.

Nous avons démontré que le succès de la méthode du cartel dépend du contrôle exercé sur la quantité et de l'élimination de la compétition entre les cultivateurs; le succès est venu et avec lui l'agrandissement du champ d'opération. A notre suite, les cultivateurs de partout se préparent à abattre toutes les frontières nationales et à jeter leur grain avec le nôtre dans un cartel mondial.

Le cartel de Saskatchewan est la cheville ouvrière du mouvement d'un cartel grand comme le monde. Son pouvoir d'unification dépend de la loyauté et de la force de ses membres. Chaque nouveau membre est un principe de force nouveau. Chaque cultivateur en dehors du cartel diminue la puissance de celui-ci.

Les contrats comptent. C'est pourquoi tout membre du cartel n'a pas le droit de se reposer tant que tous ses voisins ne donnent pas au cartel leur appui le plus entier.

AVIS TRÈS IMPORTANT

TOUS LES PELERINS DEVRONT ETRE MUNIS D'UN PASSEPORT

Pour éviter toute difficulté à la frontière des Etats-Unis, les pèlerins, citoyens canadiens de naissance, feront bien de se munir d'un mot du curé de leur paroisse ou de son remplaçant indiquant qu'ils se rendent aux Etats-Unis pour assister au congrès de Chicago et n'ont pas l'intention de s'y établir.

Ce document doit être anglais, car la langue anglaise est la langue officielle chez nos voisins comme on le sait. Voici d'ailleurs une formule que les voyageurs feront bien de transcrire sur un papier plus fort avec soin, et de le faire signer par le curé en le priant d'apposer sipossible, le sceau de la paroisse.

.... Date ....
I hereby certify that the bearer
Mr............(Nom du voyageur).........
my parishioner was born in Canada and is entering the United States to attend the Eucharistic Congress in Chicago with no intention of remaining in the United States.
Signature.........(Nom du curé).........
Parish priest of....(Nom de la paroisse)....
Town.........(Nom de l'endroit).........

Les citoyens canadiens par naturalisation devront, en plus de cette lettre, se munir de leur certificat de naturalisation.

Les citoyens américains voyageant avec nous pourront se servir de la même formule que les Canadiens en indiquant qu'ils sont citoyens américains par naissance "born in the United States". Ils pourront aussi se munir de leur certificat de naturalisation s'ils sont citoyens américains par naturalisation.

Causerie Médicale

La diphtérie

VI

L'immunité

Par état d'immunité l'on entend l'état d'un organisme humain qui est à l'abri d'une maladie déterminée; et cela, pour une période plus ou moins longue.

Cet état d'immunité peut être naturel, c'est-à-dire peut exister depuis la naissance. Ainsi certaines personnes n'auront jamais la variole, même si elles ne sont pas vaccinées, mêmes si elles sont en contact avec des cas de variole.

L'état d'immunité peut être acquis de deux façons : premièrement, par une attaque de la maladie en question (un individu prend la fièvre typhoide, il devient par là réfractaire à cette maladie, probablement pour le restant de sa vie); secondement, par l'usage des vaccins sérums, anti-toxines. Une personne vaccinée contre la variole n'aura pas la variole. Des exceptions existent à cette règle; elles sont excessivement rares et ne servent quà illustrer la règle générale. Les vaccins confèrent une immunité qui dure de 3 à 10 ans et même davantage.

Le vaccin utilisé en diphtérie s'appelle "Toxoid". Il confère l'immunité pour une période de plusieurs années. C'est un nouveau vaccin qui a donné ses preuves de pouvoir immunisant et qui peut être utilisé sans danger.

En 1923, le Département de Santé de New York a mis sous observation 180,000 enfants. Sur ce, la moitié ont reçu des injections de toxi-anti-toxine contre la diphtérie; les autres rien. Dans une période donnée les premiers ont développé 4 1 2 fois moins de diphtérie que les seconds. C'était il y a trois ans. Aujourd'hui, cette préparation est d'un grade supérieur et son usage devrait en conséquence donner des résultats plus satisfaisant; même. Le Département de santé de la Saskatchewan a essayé d'intéresser le peuple en général et les médecins en particulier dans ce genre d'action. Une campagne d'éducation à cet effet se poursuit systématiquement dans certains centres de la Province.

A Régina il y a actuellement 7,000 enfants immunisés. Le Gouvernement fournit le "Toxoid" pour injecter, gratis, à quiconque en fait la demande par l'entremise de son médecin.

Il nous est impossible de dire ce qu'il en a coûté au Gouvernement l'an dernier pour répondre aux demandes des médecins, mais en 1924 seulement 22,674 personnes furent immunisées. Ce nombre est certainement plus que triplé à l'heure actuelle.

Mais c'est encore trop peu. Avec des médecins à portée de la main, avec du sérum en quantité donné sur demande et gratis, c'est dix fois ce nombre qu'il faudrait avoir immunisé. Il faut avouer que l'indifférence du pubic est un obstacle que ni le dévouement des médecins, ni la bonne volonté du Gouvernement ne peuvent surmonter.

Théoriquement, l'on peut supprimer entièrement la diphtérie chez un peuple! Pratiquement, on peut la réduire à une quantité négligeable. N'oublions pas que en 1923 les morts par diphtérie nous ont coûté environ 170,000 dollars. Si l'on ajoute à cela les dépenses que les 931 cas en plus (qui ont eu la diphtérie, mais n'en sont pas morts) ont occasionnées, il faut admettre que cette maladie fut dispendieuse, dans un sens au moins cette année-là. Nous savons de source autorisée que les cas de diphtérie ne diminuent pas. Nous sommes prêts à blâmer l'indifférence du public en général, mais nous croyons que la grande responsabilité tombe sur les épaules des pères et mères de famille, des maîtres, et maitresses d'école, des commissaires d'école, et de tous ceux qui acceptent des postes de direction dans les affaires municipales. Ils ont charge d'âmes, au point de vue moral, social et financier. Ils ont une instruction suffisante pour leur permettre de suivre le mouvement des découvertes nouvelles et pratiques qui sont de nature à améliorer la situation des gens qu'ils dirigent. Ils occupent ces fonctions de leur plein gré. Leur responsabilité ici nous semble indéniable.

Nous avons donné des chiffres au début de cette série d'articles sur la mortalité par diphtérie. Il est impossible de dire quelle proportion de Canadiens-français nous comptons parmi ces morts; mais quelle qu'elle soit elle est encore trop élevée! Comme Canadiens, nous ne pouvons nous permettre le luxe de laisser partir de cette façon un seul de nos enfants! Nous avons besoin d'eux tous pour combler les vides qui se produisent quotidiennement dans nos rangs, par la force des choses. Chez nous, il ne devrait pas mourir par la diphtérie un seul enfant.

Nous terminerons cette série d'articles par une revue de la loi provinciale en ce qui concerne ce sujet.

A. M. SAVOIE, M.D.

Régina, le 3 juin 1926

Lettre de la Cousine

Ma chère Cousine,

J'ai bien songé à vous depuis ma dernière visite à votre ferme. Ce que vous broyiez du noir ce jour-là!

Vous avez eu assez confiance pour me raconter vos espoirs et vos déceptions. Vous m'avez confié que vous êtes venue dans l'Ouest uniquement pour travailler, amasser une petite fortune et vous en retourner. Et les années ont passé!... Vous avez peiné, lutté, souffert, élevé une nombreuse famille et la fortune n'est pas venue!...

Combien de cousines sont dans le même cas!

Au lieu de s'attacher, d'aimer le petit coin de terre où l'on respire, on vit avec l'idée que le "bonheur est autre chose que ce que l'on a". On n'apprécie rien de ce qui nous entoure, ni la beauté du pays, ni les grands horizons, ni les crépuscules flamboyants, ni les aurores boréales, ni surtout la vie libre et indépendante, et le temps passe! On s'en va lentement vers la tombe, se privant de tant de choses pour amasser un peu de cet argent que l'on n emportera même pas.

Avez-vous donc oublié, ma chère Cousine, que dans le pater que vous récitez chaque jour, vous demandez à Dieu le pain quotidien! Non pas celui de demain, car demain ne nous appartient pas. Pourquoi chercher à amasser, puisque notre vie ici-bas n'est qu'un passage. Les moindres choses dont nous nous servons, nous sont prêtées seulement.

Amassons des biens plutôt pour la vie future. Pratiquons la charité: aimons: Aimons notre foyer si simple soit-il, aimons notre petit coin de terre, aimons notre paroisse, aimons notre pays. Faisons du bien aujourd'hui, vivons du présent et ne faisons pas de châteaux en Espagne!

Il faut que je vous raconte l'histoire d'une bonne et brave Française dont la guerre avait ouvert les yeux et qui déclarait dans son naïf langage que *"s'esquinter pour gagner de l'argent, c'était une grosse bêtise!* C'était en 1916, je traversais une petite ville à demi détruite de la région dévastée de la Marne. D'étranges logis s'étaient logés dans les murs démantelés. Point d'auberge, celle qui est près de la gare regorge de soldats. Une femme nu-tête, un panier au bras, passe près de moi. Les rares cheveux blonds-gris sont bien tirés aux tempes; elle est très propre. Son visage, éclairé de deux bons petits yeux bleus fanés, est luisant comme un bouton de porte bien astiqué.

—Madame, y a-t-il un endroit où je pourrais dîner?

Elle s'arrête incertaine.

—Ca n'est pas commode! ici, vous savez, il y a tout juste pour les soldats. Mais d'où sortez-vous?

Je conte mon histoire...

—Eh bien, pourquoi ne viendrez-vous pas chez nous? Ca ne sera pas un bien chic dîner, mais il y a une bonne soupe.

La soupe de Mme Lorendot est délicieuse et les deux petites pièces hâtivement reconstruites en planches accotées à un mur noirci par l'incendie, sont si bien tenues qu'on mangerait par terre.

—C'était votre maison?

—Maison et magasin. C'était l'épicerie d'ici. On vendait de tout: des chaussures, de la parfumerie, de la viande... Vous savez! ces petits magasins de campagne. On gagnait bien. Pendant vingt-cinq ans (on en a cinquante) on a trimé, économisé. Il y a deux ans, on avait acheté de beaux meubles à Paris; une armoire qui était pleine de draps de lits... On était fier de voir ça. Ca a brûlé en un quart d'heure. Nous nous étions sauvés au bout de notre jardin... Vous voyez, il y a une longue bande de terrain, cela va jusqu à la rivière. On était près de l'eau avec l'homme, on regardait brûler; on était comme abruti. Et la musique du régiment boche qui jouait sur la place pendant ce temps-là! Je l'entends encore! Ah! vous savez, ils jouaient, ces types, c'est pas qu'ils étaient gais. On leur disait de jouer, ils jouaient: de brûler, ils brûlaient; ils auraient mieux aimé être dans leur lit chez eux que de faire tout ça... Mais pour nous, vous savez, c'était raide. On est resté des heures debout à regarder. Et puis j'ai dit à l'homme: "Alors, pendant 25 ans on s'est levé à cinq heures du matin, et des fois couché à minuit, on a disputé pour un sou, on s'est cassé la tête de souci, on s'en est abîmé l'estomac, on est devenu vieux... Tout cela pour se faire du magot qui est fichu en dix minutes! Et tu crois qu'on va recommencer ça? Ah! non, non, non et non, mon vieux! Je vais pas recommencer çà.

—Mais qu'est-ce que vous ferez, cependant, il faut vivre!

—On avait quelque chose à Paris. Oh! pas beaucoup! de quoi pas avoir faim... Mais les petits soldats qui passent par ici tout le temps, est-ce qu'ils sont à leur aise? Il y en avait un le jour d'une bataille qui est entré là, tenez, à la place où vous êtes. Les intestins lui sortaient, il les tenait avec les mains. Il a dit: "Sauvez mon lieutenant!...." Il est mort en disant cela... Pauvres enfants! Et ça part à trois heures du matin sans avoir seulement rien bu de chaud..... Alors moi, je leur fais la cuisine. Et je ne leur demande pas des sous, vous savez! Rien du tout. On soigne le jardin, on leur cuit des légumes, on a des poules, on leur fait des oeufs durs. On avait une belle cave, ça fera une bonne bouteille tous les jours pendant quelques mois. Ah! non, voyez-vous, j'ai compris ça le jour qu'on brûlait: *s'esquinter pour ramasser de l'argent, c'est de la grosse bêtise.*

Lorsque vous broyerez du noir, ma chère Cousine, songez à Mme Lorendot.

Cousine JEANNE.

L'Angleterre au Panama

New-York. — D'après le rapport de R. O. Marsh, de Brocfort, expert en caoutchouc, l'Angleterre aurait obtenu des concessions financières importantes sur une grande partie des terres du Panama. Ces terres sont situées des deux côtés du canal dans un rayon de moins de 50 milles et sont une menace aux Etats-Unis tant au point de vue industriel que militaire. Le but principal des Anglais, d'après M. Marsh, serait de protéger leur monopôle du caoutchouc contre le développement de cette industrie en Amérique.

A l'Etranger

Bisbille au sein du parti libéral anglais

Londres. — Lord Asquith et bon nombre de chefs libéraux viennent de publier une lettre ouverte, qu'on pourrait qualifier d'excommunication contre Lloyd George. On lui reproche vertement de ne pas avoir condamné la récente grève générale comme le voulaient lord Asquith et la majorité des libéraux. La publication de diverses entrevues et les commentaires de journaux ayant aggravé la querelle on admet généralement aujourd'hui que tout est fini entre Lloyd George et Asquith et que le parti libéral est divisé en deux camps.

Parmi les chefs qui appuient Lloyd George on remarque lord Beauchamp, président du parti libéral à la chambre des lords, Chs Masterman, ancien chancelier du duché de Lancaster, T. J. McNamara et Chs A. McCurdy.

Ceux qui suivent Asquith sont : lord Gray, Sir John Simon, Walter Runciman, lord Lincolnshire, sir Donald McLean, etc.

:*:

Le Gouvernement anglais et la grève du charbon

Londres. — Le premier ministre Baldwin vient d'annoncer à la Chambre que le gouvernement se réservait une pleine et entière liberté d'action par rapport à la grève.

Cette décision ministérielle provient de ce que les mineurs et les propriétaires de mines n'ont pas répondu au subside de 3,000,000 de livres, que leur offrait le gouvernement.

Quelques minutes plus tard, M. MacDonald, chef ouvrier, déclarait que dans cette dispute, le gouvernement faisait le jeu des propriétaires de mines.

:*:

Les travaillistes attaquent le roi

Londres. — La Chambre des Communes a adopté à 249 contre 100 un vote de remerciement au roi Georges pour avoir proclamé la continuation de l'état de danger national, en face de la grève du charbon.

Quelques-uns des travaillistes voulurent attaquer le roi en Chambre, mais l'orateur leur répliqua qu'ils n'avaient pas le droit de le mettre en cause, parce que c'était d'après l'avis des ministres qu'il avait fait cette proclamation.

:*:

La Chine se rebiffe

Genève. — La Chine en a assez de l'ingérence étrangère dans ses affaires domestiques. Telle est la déclaration faite par M. Chu, ministre chinois auprès de l'Italie, au cours d'une session orageuse de la commission permanente d'opium. C'est une violente altercation avec le délégué britannique, Sir Malcolm Delevigne, qui donna lieu à cette émission de principes. M. Chu dit que la Chine est prête à faire la guerre à l'Angleterre. "Si vous trouvez un Chinois qui n'est pas anti-britannique, je déclare que c'est un mauvais Chinois".

:*:

Le nouveau président de la Pologne

Varsovie. — L'Assemblée nationale a élu le professeur Ignatz Moscicki au poste de président de la république polonaise. Il succède au président Wojciechowski, forcé de démissionner à la suite du coup d'Etat conduit par le maréchal Pilsudski.

Le nouveau président de la Pologne, le professeur Moscicki, est né en 1867. Il a étudié la chimie à l'Université de Riga, puis à Londres, et fut ensuite professeur d'électro-chimie et d'électrophysique dans différentes universités de Suisse.

Plus tard, il a fondé d'importantes manufactures d'engrais synthétiques d'après ses propres découvertes. Nommé directeur des usines d'engrais chimiques en Haute-Silésie, après la guerre, il est devenu ensuite professeur à l'Université de Lemberg.

:*:

Au Portugal

Lisbonne. — Bernardino Machado, président de la république portugaise, a donné sa démission.

Sept divisions militaires, sous les ordres du général Gomez Da Costa, sont prêtes à soutenir le coup d'Etat qui vient de renverser le ministère Da Silva.

La confédération du travail de son côté se prépare à combattre toute tentative d'établissement d'un dictatorat militaire.

:*:

Un déficit des finances belges

Bruxelles. — Le ministre des finances dans le gouvernement belge, M. Houtard, annonce un déficit de 1,300,000,000 francs (soit $41,000,000, au taux actuel du change). Le ministre dit que ce déficit a été causé surtout par la dépréciation du franc belge.

La course internationale de ballons

Anvers.— L'aéronaute américain Wade T. Van Orman, qui pilotait le ballon *Goodyear III* a gagné la course pour la coupe Gordon-Bennett en n'atterrissant que dans le sud de la Suède, soit à une distance de 528 milles du point de départ. Les dix-huit ballons qui cette année prirent part à la onzième course pour la coupe James Gordon Bennet sont partis d'Anvers dimanche après-midi.

Cette course a toujours donné lieu à des incidents. L'an dernier, deux balions sont tombés dans la Manche. L'année précédente, sept aéronautes avaient été tués lorsque trois ballons furent frappés par le tonnerre. Pour la quatrième fois, cette course commença en Belgique parce que les règlements permettent au vainqueur de l'année précédente de fixer le point de départ de la course l'année suivante. Les aéronautes belges ont gagné la coupe Gordon Bennett quatre années de suite, pendant que le record pour la distance parcourue appartient à la France. En 1912, le vainqueur, un français, était parti de Stuttgart, en Allemagne et s'était rendu à Rybnov, en Russie, une distance de 912 milles.

CONGRES EUCHARISTIQUE DE CHICAGO, JUIN 1926

Le plus grand événement de l'histoire de l'Eglise catholique en Amérique.

LE CANADIEN NATIONAL CONDUIRA DES TRAINS SPECIAUX LE L'OUEST CANADIEN.

Le 28ème Congrès Eucharistique International, du 20 au 24 juin prochain, est d'une importance exceptionnelle pour les Catholiques.

Les autorités ecclésiastiques apprécient hautement les efforts des chemins de fer nationaux canadiens qui ont décidé de faire circuler des trains spéciaux pour l'aller au Congrès et le retour, et ont réservé pour leurs voyageurs des centaines de chambres à des prix raisonnables dans les meilleurs hôtels. Mais que les pèlerins se hâtent de réserver à l'avance leur place de lit sur les trains et à l'hôtel. Les autorités ecclésiastiques ont été consultées sur l'heure la plus favorable pour chaque centre à laquelle les convois devraient se mettre en route, afin de donner un service parfait.

Ceux qui désirent voyager dans les trains réguliers ont le privilège de prendre le train direct d'été de l'Ouest du Canada à Chicago.

Tout agent du Canadien National se fera un plaisir de vous pournir les renseignements complets et d'organiser votre voyage. 10-13-C.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Pour fêter les vingt et un ans de la Saskatchewan

Saskatoon. — Toutes les jeunes filles, âgées de 21 ans et nées dans la Saskatchewan, seront les hôtes du bureau de l'exposition de Saskatoon au cours de l'exposition de cet été. Le bureau leur remettra à chacune une carte d'entrée gratuite sur le terrain et la grande estrade.

Plus de 250 ont déjà donné leur nom. Le vote sera pris parmi elles et les six qui obtiendront le plus de suffrages seront appelées les reines de la Saskatchewan. Chaque soir de l'exposition aura lieu le couronnement d'une nouvelle reine au son de vingt et un coups de canon.

L'amalgamation de ces deux sociétés

Régina. — C'est demain le 10 juin que se rencontrent ici les comités de l'Association des Grain Growers et de l'Union des Fermiers du Canada, chargés de trouver une base d'union pour ces deux sociétés. Une convention conjointe des parties intéressées aura lieu ensuite à Saskatoon le 15 juillet, à laquelle on étudiera les clauses de l'union préparées par les comités.

Le projet d'amalgamation devra être approuvé par 75 pour cent des membres de chaque organisation en assemblée séparée, puis ratifié par la majorité de l'assemblée conjointe.

Attentat criminel contre une banque de Preeceville

Preeceville, Sask. — Dimanche le 30 mai un attentat peu ordinaire a été commis contre la succursale locale de la Banque de Toronto. Quatre bandits s'introduisirent dans la chambre de Mlle Emma Lindolum, comptable, l'éveillèrent, la baillonnèrent et la portèrent jusqu'à la banque à quelque distance de là. Une fois entrés, ils lui enjoignirent d'ouvrir la voûte ce qu'elle refusa tout d'abord; sous la menace d'être brûlée vive, menace accompagnée d'un abondant arrosage de pétrole, elle dût consentir à donner la clef de la voûte.

Restait le coffre-fort à l'intérieur, dont Mlle Lindolum n'avait qu'une partie de la combinaison, l'autre étant en la possession du gérant. D'autre part le jeu de la serrure se trouvant sous le contrôle d'un mécanisme d'horloge, il n'était possible d'ouvrir le coffre-fort que le lundi-matin. Désappointés, les brigands se vengèrent sur l'employée qu'ils battirent à coups de cables, et ils essayèrent de faire sauter le coffre-fort avec de la poudre à fusil. Leur tentative ayant été vaine, ils s'en allèrent, laissant Mlle Lindolum garrottée, toute meurtrie de coups. La décharge de poudre n'avait pas endommagé les portes d'acier, mais elle avait allumé un commencement d'incendie. Mlle Lindolum voyait les flammes qui gagnaient du terrain; elle parvint à se rouler jusqu'à la porte entr'ouverte et de là jusqu'au fond de la cour où elle s'évanouit et ne reprit connaissance que lorsqu'elle fut découverte par un passant quatre heures plus tard vers les sept heures du matin.

La police est à la recherche des criminels; mais aucun progrès de ce côté là n'a encore été accompli. La victime se remet peu à peu de son terrible cauchemar.

D'après la façon dont l'affaire a été conduite on se croit en présence d'un coup monté par des brigands amateurs, des gens du voisinage peut-être, et non par des professionnels.

:*:

900 immigrants

Winnipeg. — Deux trains spéciaux amenaient la semaine dernière d'un seul coup dans l'Ouest neuf cents immigrants. La plupart venaient d'Angleterre; mais un groupe de Suisses attiraient surtout l'attention par leur figure ouverte intelligente et leur belle tenue.

:*:

Retour à l'étalon d'or

New-York—Après le 1er juillet tous les billets de banque canadiens seront rachetables en or. C'est la stabilisation de la piastre canadienne. La provision d'or est assez grande et les affaires assez stable pour permettre ce retour aux conditions d'avant-guerre.

Au premier juillet tout l'Empire britannique sera revenu à l'étalon d'or.

:*:

Le site de l'Université de Montréal

Montréal. — Dans son allocution à la collation des diplômes universitaires, Mgr Piette a annoncé que l'Université avait choisi son nouveau site.

C'est sur le versant sud-Ouest du Mont-Royal que l'Université épanouira définitivement son oeuvre.

A vrai dire, ce site est décidé pratiquement depuis le 22 mai 1922 par le don généreux que la ville fit à l'Université, d'une partie du domaine, complété plus tard, et que l'Université possède maintenant sur le flanc du Mont-Royal.

On établira sur ce nouveau site tout ce que contiennent présentement l'immeuble de la rue St-Denis et la maison de famille de nos étudiants, en commençant par cette dernière.

:*:

Deux coupes à gagner par les beurriers

Toronto. — L'hon. Georges S. Henry, ministre de la voirie de l'Ontario, vient de donner deux coupes d'argent qui seront présentées aux vainqueurs d'un concours entre les beurriers du Canada. Ces prix seront accordés à l'exposition royale agricole d'hiver.

:*:

Incendie d'un million

Québec — Cinquante sept constructions ont été rasées à la Rivière du Loup par un incendie qui causa des pertes de plus d'un million. C'est la partie commerciale qui a eu le plus à souffrir: 15 magasins et 42 maisons. On craignait que toute la ville n'y passât et on fit sauter quelques maisons à la dynamite pour arrêter le feu.

:*:

M. Meighen mérite ces éloges

Le "Citizen" d'Ottawa adresse des félicitations à l'honorable M. Arthur Meighen, chef de l'opposition conservatrice, qui à un âge où l'on ne se penche plus sur des textes de grammaire et des manuels scolaires, a pu quand même, après la cinquantaine, apprendre assez de langue française pour se faire comprendre des auditoires de langue française auxquels il s'adresse. Puis notre confrère de la rue Sparks d'ajouter:

"Hâtons le jour qui verra tout "Canadien à l'aise avec les deux "langues du pays — jour qui "n'arrivera que lorsqu'on aura "réussi à dégager la politique "canadienne de tout préjugé de "race."

Tous les Canadiens-Français ont travaillé à hâter la venue de ce jour, puisqu'il n'y a pas d'homme public parmi eux qui ne parle au moins convenablement les deux langues. Que les Anglo-Canadiens fassent de même, nous ne demandons pas mieux. Nous pourrons de la sorte nous connaître beaucoup mieux. Et c'est de cette connaissance mutuelle que naîtront l'harmonie et la coopération si nécessaire au bien général du pays.

—Ce souhait du Citizen exhale un peu fort l'esprit de parti et contredit de si nombreuses années d'existence pour nous paraître absolument sincère; il est vrai qu'on se convertit à tout âge. (Le Droit).

:*:

Budget stupide

Une publication mensuelle qui a titre "Echo de Bourget" trouve stupide, envisagée du point de vue purement affaires, la manière des maisons d'enseignement secondaire de la province de Québec d'établir leurs budgets annuels. Elle donne pour raison ce qui suit: le bilan des profits et des pertes ne tient pas compte des salaires que devraient recevoir les professeurs et qu'on débourse dans les autres provinces du Dominion; il ne tient pas compte non plus du capital investi dans l'immeuble même des collèges. C'est ce qui fait qu'une maison qui accuse un excédent de $5,000 pour l'an dernier, devrait accuser un déficit de $92,000.

Le raisonnement de l'auteur est établi sur des bases d'une solidité indiscutable, et que tout homme d'affaires comprendra d'un coup d'oeil, même superficiel.

La conclusion est indiscutable aussi, et la voici: nos collèges d'enseignement secondaire donnent à la cause de l'instruction publique, dans la province de Québec, en plus de la science et du dévouement des professeurs, la somme de près de $100,000 chacun.

Et il y en a 23 dans la province! (Le Droit).

Le Canadien-français ne sera jamais un tory

Montréal. — M. A Sauvé, chef provincial du parti conservateur, a donné une conférence sur l'historique des partis politiques en Angleterre et au Canada. Il a défendu son attitude et a nettement établi la distinction que l'on devait faire entre un tory et un conservateur. Le Canadien-français, dit-il, s'il est libéral d'origine politique, a une mentalité conservatrice et une saine conception des besoins du pays, mais il n'a jamais été et ne sera jamais un tory, et tous les conservateurs devraient se rendre compte de cette vérité et de ce fait historique. Il a déclaré que les tories dits intransigeants avaient modéré leur langage depuis quelque temps, sachant que M. Meighen a fait pour obtenir ce résultat, des efforts qu'il convient de noter et d'apprécier.

:*:

Convention régionale

Buckingham, P.Q. — Une des conventions les mieux réussies des Cercles de l'A.C.J. de la région d'Ottawa, tenue à Buckingham, P.Q., a élu à la présidence de son Comité Régional le camarade Joseph Boyer du Cercle Sacré-Coeur.

Plus de soixante-quinze acéjistes ont assisté à cette convention régionale. Le comité central et les comités régionaux de Montréal et de Saint-Hyacinthe y étaient représentés et trois aumôniers de la région y assistaient.

:*:

Une nouvelle revue

Nous accusons réception du premier numéro d'une revue mensuelle qui vient d'être fondée à Québec: "La Revue des Eleveurs". Cette revue spéciale, destinée à tous ceux qui s'intéressent à l'élevage ne manquera pas d'être fort utile aux cultivateurs si l'on en juge d'après sa devise: "Améliorer les races — Créer des débouchés — Moderniser l'élevage".

Elle a une section consacrée à la médecine vétérinaire et ce ne sera sans doute pas la partie la moins pratique. Des experts en la matière y traiteront des symptômes, des causes et des remèdes des maladies qui font courir aux troupeaux les plus grands dangers.

La Revue des Eleveurs est fondée; il ne dépend que des éleveurs grands et petits pour qu'elle vive, qu'elle progresse, qu'elle étende son champ d'action et qu'elle pénètre partout pour l'amélioration des conditions agricoles.

Les éditeurs veulent faire de cette revue un véritable album pratique, commode, clair et sérieux qui vous indiquera les meilleurs moyens à prendre pour maintenir l'hygiène et la santé dans les troupeaux, et par ce fait leur donner une plus grande valeur et en faire retirer des bénéfices de plus en plus considérables avec le minimum de dépenses.

L'abonnement à cette revue n'est que de $1.00 par année; c'est à coup sûr un bas prix remarquable pour ses 32 pages de texte sur papier de luxe et les renseignements qu'elle fournit sur l'élevage des chevaux, bestiaux, porcs, moutons, renards, lapins, chiens, volailles, etc.

"La Revue des Eleveurs, Enregistrée", 109 1-2, rue Crémazie, Québec.

Très joli

Très joli et très intéressant le No. de mai de *Mon Magazine*, revue canadienne de la famille et du foyer.

C'est le cinquième feuillet du premier volume qui vient de paraître et l'on remarque un progrès constant dans le choix des articles, la beauté des clichés et la valeur éducative de tout l'ensemble.

Mon Magazine est fait pour les Canadiennes et est à la portée de toutes les bourses: $2.00 par année.

:*:

Fin des classes

Montréal. — La Commission Scolaire catholique de Montréal a décidé que la fermeture des écoles aura lieu le 23 juin prochain. La commission fermera donc, cette année environ 200 écoles et environ 100,000 enfants retourneront dans leurs foyers pour une période de deux mois. La date de sortie, pour les collèges classiques, est fixée au 18 juin.

Les Centres Franco-Canadiens

BELLEVUE, Sask.

Décès

Une autre famille était plongée dans le deuil encore dernièrement. M. Joachim Parenteau, un des vieillards de Bellevue, est mort le 22 mai, à l'âge de 73 ans. Le bon vieux souffrait de maladie de coeur. Il était venu faire ses dévotions le matin même, il s'était confessé et avait reçu la sainte communion. Il s'en retourna chez lui et dans l'après-midi, *se sentant* plus mal, il demanda à voir le prêtre, et quelques minutes après avoir reçu l'Extrême-Onction, il expira. Le service a été chanté à Bellevue le 25. Son corps a été transporté à Batoche pour y être enterré dans le lot de famille. Le défunt laisse pour le pleurer son épouse et cinq enfants: MM. Raphaël, Pierre et Robert, Madame Jean Martin et Mlle Floristine.

La famille éprouvée a la sympathie de toute la paroisse.

:*:

RADVILLE, Sask.

—Les exercices du mois de Marie ont été suivis chaque soir par un bon nombre de paroissiens.

Les exercices du mois du Sacré-Coeur auront lieu chaque matin après la messe.

—Dimanche dernier avait lieu dans l'église de Radville une belle cérémonie religieuse en l'honneur de la sainte vierge. Les religieuses avaient décoré avec goût la statue de la Ste-Vierge placée au milieu du sanctuaire.

Après la grand'messe M. le curé donna le sermon et expliqua l'apparition de la sainte Vierge à saint Simon Stock. Il enrola dans le scapulaire plus de 50 enfants. Après quoi toutes les petites du couvent, habillées en blanc vinrent en chantant des cantiques à la sainte Vierge, déposer leurs couronnes au pied de la statue.

La petite Losange Verot lut en français l'acte de consécration à la sainte Vierge et la petite Doreen Cowden en anglais. L'église était remplie. Cette touchante cérémonie religieuse laissa une impression profonde dans le coeur des parents et de toute l'assistance.

—M. le curé s'est rendu à Gravelbourg dimanche après-midi le 23 mai pour assister à la séance des élèves. Cette soirée a été comme toujours un grand succès. Tous les élèves se sont acquittés de leur rôle avec un talent remarquable. C'est toujours un réel plaisir pour nous prêtres, d'assister à ces séances données par nos élèves. Ils font si bien les choses en toutes circonstances. Leur bonne conduite, leur application assidue au travail méritent qu'on fasse l'impossible pour venir leur témoigner par notre présence toute notre sympathie et notre encouragement. Ne l'oublions pas, ce sont nos jeunes gens du collège Mathieu qui dirigeront l'Eglise et la société de demain.

—M. le curé est allé à Régina mercredi pour assister à une assemblée du comité exécutif de la Franco-canadienne.

Baptêmes

9 mai, M. et Mme Blair Kimball un fils baptisé sous les noms de Murray Joseph. Le parrain et la marraine ont été Eldon Kimball et Anna Cowden.

30 mai M. et Mme Napoléon Fradette, un fils baptisé sous les noms de Joseph Henri Lucien Eugène. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Henri Demers.

30 mai M. et Mme François Guittière de Souris Valley, une fille baptisée sous les noms de Marie Françoise, Antoinette, Jeanne. Le parrain et la marraine ont été Antoine Delage et Joséphine Montembault.

:*:

ALBERTVILLE, Sask.

—M. et Mme Morin ont le plaisir d'avoir en visite chez eux deux Rév. Soeurs de la Providence: Sr Napoléon, soeur de Mme Morin et Sr Bernardin de Sienne, soeur de M. Morin, qu'il n'avait pas revue depuis quinze ans.

—Le Père LeSann est venu rendre visite à M. le curé la semaine dernière.

—M. le Curé a commencé sa tournée de quête en faveur de l'Orphelinat.

—La récolte s'annonce très belle ici.

Baptêmes:

M. et Mme Willie Samson, une fille baptisée sous le nom de Marie Mabella Dora. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Lavoie.

M. et Mme Joseph Poulin une fille sous le nom de Thérèse. Parrain et marraine, M. et Mme A.-C. Poulin.

:*:

Mettez-vous à sa place

Il y a encore beaucoup de gens qui ne savent atteler un cheval comme il faut. Il y en a trop qui s'imaginent qu'un collier quelconque peut servir à n'importe quel cheval. Rien ne rend la peine du cheval plus dure qu'un collier mal ajusté.

Un collier (bourrure) trop court étouffe le cheval lorsqu'il tire; le collier trop long blesse la pointe des épaules et le haut du cou. Trop étroit, le collier pince et trop large il amène une irritation en permettant une trop grande pression sur le côté de l'épaule.

Celui qui porterait des bottines trop grandes ou trop serrées ne serait pas plus à l'aise que le cheval dont le collier pince continuellement le cou, ou blesse les épaules.

En guise de Feuilleton

Comment fut inventé l'automobile

Les hommes s'imaginent avoir trouvé... avoir inventé! comme ils disent l'automobile. Et dans leur naiveté orgueilleuse, ils cherchent qui est celui qui, le premier en France eut l'idée de supprimer le cheval à la voiture et de le remplacer par un moteur à explosion.

Quelle vanité est la leur!!... La vérité est tout autre.

Prenez ce livre; asseyez-vous au coin du feu, ménagez-vous un bon petit quart d'heure, pendant lequel on vous laissera bien tranquille; et moi, je vais vous raconter par qui et comment l'automobile fut véritablement inventée.

Il faut vous dire qu'au ciel il y a bien des catégories d'anges. On trouve d'abord les Archanges, les Chérubins, les Séraphins, les Puissances, les Trônes, les Dominations qui remplissent des fonctions tout à fait supérieures, et protègent les nations.

Il y a les anges préposés à la garde des individus, et que l'Eglise appelle anges gardiens.

Mais il y a aussi des petits anges chargés de protéger les animaux sans défense contre la malignité des méchants et l'hostilité des choses. Car vous supposez bien que la bonté infinie de Dieu ne s'arrête pas à l'homme, mais qu'elle s'étend à toute créature.

Une fourmi noire sur un marbre noir, Dieu la voit et l'entend; a dit le poète...

Un passereau ne tombe pas sur la terre sans la permission de mon Père qui est dans les cieux... a dit le Christ.

Or, parmi ces bons petits anges, chargés là-haut des animaux de la terre, il en est un qui s'intéresse spécialement aux chevaux.

Jusqu'au milieu du Xe siècle cet ange-là avait été assez tranquille, il parcourait les campagnes, tâchant de souffler aux paysans de bonnes inspirations, il passait dans les hôtelleries et amenait les voyageurs à gâter un peu les chevaux des diligences; les villes n'étaient pas encore surpeuplées, la circulation moins intense, et, somme toute, l'ange était content.

Il y avait bien les époques des guerres! Mais la guerre est le grand fléau de Dieu; et, quand l'ange exterminateur descend ici-bas pour sa terrible et sanglante besogne, tous les autres anges ne peuvent que baisser la tête en priant: *Parce Domine... Parce populo Tuo!*

Mais, depuis les écoles sans Dieu, et le progrès immense de l'industrie, le pauvre petit ange des chevaux ne sait plus où donner la tête. L'homme est devenu très méchant. Il l'était déjà autrefois, car le péché originel ne date pas d'hier, mais pas autant!

Le coeur ne compte plus; l'homme ne se place plus qu'au point de vue "argent"; il veut que tout "rapporte", et surtout le pauvre cheval. C'est ainsi qu'une riche et grande compagnie, dont les directeurs sont pourtant membres de la Société protectrice des animaux, a calculé qu'elle tire plus de profit en nourrissant mal ses chevaux, et en les perdant au bout de six ans, que de les bien nourrir, et les garder dix ans.

Alors les malheureuses bêtes ne mangent plus qu'un mélange poussiéreux de paille hachée et de défécations de raffineries. Jamais d'avoine! Jamais d'herbe fraiche et savoureuse! jamais de foin! Rien de ce que le bon Dieu avait spécialement préparé pour les chevaux.

Le pauvre petit ange n'avait jamais vu cela!... Et comme le cheval ne peut pas parler... ne peut pas gémir, ni même exprimer la plus violente souffrance, l'homme osait contre lui ce qu'il n'oserait pas contre le chien qui peut hurler de douleur et apitoyer le passant.

Bref, le coeur du petit ange était brisé chaque jour; et quand il revenait se reposer un peu là-haut dans le paradis, il n'arrêtait pas de raconter ses tristesses et de protester contre la méchanceté des hommes.

Mais personne ne l'écoutait, précisément à cause de cette méchanceté grandissante de l'humanité qui faisait, parmi les saints, l'objet de toutes les inquiétudes.

Un soir, le petit ange remonta plus désolé que jamais. Il avait assisté à une grande course de taureaux dans le Midi, et il en était sorti bouleversé. Quatorze pauvres chevaux, vieux, infirmes, mourant de faim, avaient commencé la course conduits par des cavaliers brutaux, dont les bottes étaient armées d'éperons affreux. Les genoux pliaient sous le poil hérissé, et afin que l'instinct de la conservation ne leur fit pas faire un écart, on leur avait bandé les yeux avec de lourds masques de cuir.

Or, sur ces quatorze chevaux, dix avaient été éventrés à coups de corne. Cela faisait la joie des spectateurs et aussi, hélas des spectatrices, de voir un cheval soulevé en l'air par le taureau furieux et retombant dans le sang de l'arène, les sabots embarassés au milieu de ses propres entrailles.

Le petit ange s'était évanoui d'horreur.

Quand il revint à lui, des hommes — faut-il donner ce nom à ces brutes sauvages? — enfonçaient avec des pelles de fer les intestins dans les ventres ouverts, bouchaient avec de la paille, recousaient en pleine peau vivante et sanglante. Et, ensuite, à grands coups de pique, ils forçaient la bête à se redresser, à supporter son cavalier, et à se faire éventrer une seconde fois, aux yeux d'une foule en délire, qui battait des mains et criait *bravo toro !*

Oui... il venait de voir cela, le petit ange... Il en avait assez; trop. Et, assis dans un coin du paradis, il pleurait, et les larmes tombaient comme des perles sur ses petites joues enflammées...

Or, l'Enfant-Jésus vint à passer par là.

Les sanglots de son ange attirèrent son attention, et il fut presque scandalisé de voir pleurer dans le ciel, la patrie sereine de l'éternel bonheur. Mais à la première question qu'il posa, le petit ange répondit en vidant tout son coeur.

Il ne pouvait plus continuer son service dans ces conditions-là!... Il allait donner sa démission!.... Il ne retournerait plus sur la terre... Il en revenait trop malheureux ! Comment?... On lui confiait le soin de protéger les bêtes contre les hommes, et personne dans le ciel ne consentait à l'aider!

Les Séraphins ne l'écoutaient pas; saint Michel à l'épée victorieuse, ne paraissait pas s'intéresser à la réception des charretiers; et même saint François de Sales, le patron et le modèle de la douceur, ne voulait pas se laisser distraire de son oeuvre d'apostolat des campagnes pour aller au secours des pauvres chevaux.

L'Enfant - Jésus écouta pendant une heure les doléances de son ange, et à la fin il lui demanda.

Que veux-tu de moi? Les hommes hélas, sont libres sur la terre, et je puis d'un geste changer leur coeur.

O Divin Enfant!... Je vous demanderais une seule chose... Mais je n'ose pas... Parle, je suis doux et humble de coeur, les bons sont mes amis.

Je voudrais... oh! une chose si facile.

Dis-la !

Que vous veniez une fois... une seule fois, faire la tournée sur la terre avec moi.

J'irai, dit l'Enfant Jésus, et dès demain.

Oh! Merci, Divin Enfant.

En effet, le lendemain, à la toute première heure, Jésus et son ange ouvrirent leurs ailes blanches et, descendirent en silence du haut de l'Empyrée.

—Conduis-moi où tu voudras, dit l'Enfant Divin... je suis à toi toute la journée.

Il était environ six heures du matin et une petite pluie fine de janvier fouettait tout de ses glaciales rafales. L'ange conduisit Jésus vers un chantier de construction où une armée de terrassiers préparaient des fondations. Dans la boue et la glaise, un lourd tombereau de terre, collé au sol, était tiré par deux chevaux dont le poil rouillé fumait malgré la pluie... Un charretier tournait et retournait rageusement les mors d'aciers dans la bouche du cheval de tête; les brancards battaient les flancs du limonier. Et pourtant, malgré les jarrets tendus et les coups de collier, la voiture ne bougeait pas; elle était comme incrustée dans la glaise.

Alors, le charretier éclata en jurons à faire trembler une douzaine de démons, et brandissant son fouet en cingla les pauvres jambes raidies des animaux. Comme cela ne suffisait pas, il prit le manche et, à tour de bras, frappa sur la tête et les naseaux.

Les ouvriers ne faisaient pas même attention à cette grêle de coups, tellement la chose leur semblait naturelle.

L'Enfant-Jésus voulut examiner le fouet. La lanière était de cuir, et une mèche terrible la terminait. Chaque coup lancé représentait un poid de cinquante kilos.

—Effrayant!.. dit-il.

—Et cela ne fait que commencer ajouta l'ange.

Ils prirent une rue étroite qui montait entre de hautes maisons Un cheval, beaucoup trop chargé, venait de s'abattre sur les deux genous.

Ah! tu fais ta prière, criait le charretier. Attends un peu, je vais te relever du péché de paresse.

Et, de ses souliers ferrés, il lui labourait les côtes.

En haut de cette montée, plusieurs lourdes voitures étaient arrêtées; les chevaux en nage recevaient la pluie glacée, et les charretiers attablés chez le marchand de vin parlaient politique et buvaient des grogs chauds. Pourtant, quelques-uns avaient pris la précaution de jeter une bâche terreuse sur leurs bêtes.

Plus loin, un petit cheval maigre trainait une charge énorme de planches en chêne; et sur cette montagne de bois, copieusement assis comme un boudha, un gros cocher l'apostrophait:

—Hue donc fainéant!...

Et, à coup de lame de chêne, il lui assommait la croupe.

Un passant charitable voulut intervenir, mais il ne récolta qu'une bordée d'injures.

L'Enfant-Jésus s'adressant à l'ange, lui dit:... Cette charge est beaucoup trop lourde, il faudrait au moins un second cheval.

—Oui, Divin Enfant, mais ce second cheval le patron, qui veut gagner vite, le refuse. Et comme le charretier doit arriver avant midi, alors il frappe pour que la bête aille quand même, dut-elle en mourir!

Ils continuèrent leur route au travers du dédale des rues de Paris, croissant tantôt un cheval que ses oeillères avaient rendu aveugle, tantôt un autre dont les jambes "arquaient" tristement, ou un autre dont le harnais grossier avait écorché la peau sous le collier et les traits.

Place d'Alma, un rassemblement s'était formé; une belle bête, un percheron pommelé gris avait glissé sur le pavé trop gras, et le brancard du tombereau lui avait cassé la jambe.

—C'est un cheval perdu!... disait un passant, il a bien coûté douze cents francs.

—Ah bah!... l'assurance payera! ... répondait le charretier.

—Voyez comme il souffre!... comme ses oreilles sont fiévreuses! Depuis trois heures il est là, dans cette position douloureuse... On a téléphoné partout et personne ne se présente pour l'abattre.

Un officier offrit de le tuer d'un coup de revolver, mais l'agent de police s'y opposa absolument au nom des règlements de la voie publique.

On ne vint le chercher que trois heures après, et, pour le hisser dans la voiture, on attacha une des cordes... à la pauvre jambe cassée.

Toute la journée, le Divin voyageur et son guide parcoururent ainsi les rues de Paris; et, à part quelques cas consolateurs, ils virent partout le martyr du cheval dans les formes les plus navrantes et les plus diverses.

L'Enfant Jésus était presque plus triste encore que son ange.

Ici, c'était un malheureux cheval de fiacre à bout de force, auquel on enlevait prestement le sac de paille hachée, et qui était obligé de repartir l'estomac vide, pour la traversée de la capitale. Là c'était des chevaux d'omnibus qui s'écroulaient littéralement d'inanition. Plus loin, un cheval tombait foudroyé pour avoir mis le sabot sur un "plot électrique.

Aux alentours des gares, le spectacle était surtout impressionnant.

L'Enfant Jésus ne reconnaissait plus la noble bête créée par son Père dans ces êtres informes, au regard triste, aux genoux saillants aux côtes apparentes, au poil hérissé, à la toux rauque, le nez dans un sac vide, n'ayant pas même le droit de boire l'eau sale du ruisseau... "La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite" était devenue une pauvre vieille chose usagée et douloureuse. "Et notez, observait l'ange, que le cheval n'a pas commis le péché originel, et qu'il n'a rien à expier".

A mesure que le soir s'avançait, le coeur du Divin Enfant de la Crèche se faisait plus navré. "Les voici donc, pensait-il, ces hommes que j'ai voulus bons et miséricordieux, ces nations dites, civilisées, et qui sont pour leurs humbles serviteurs, plus sauvages que l'Arabe au fond du désert!... Mais, qu'est-ce encore?

En effet, toute une foule semblait s'être amassée autour d'un fiacre, dont le cheval gisait sur la terrible et glissante asphalte. Le cheval ne s'était pas abattu, il était tombé de fatigue, de vieillesse et d'inanition.

Le cocher sacre avec fureur, en voyant ses courses de nuit compromises par cette sale bête qu'il venait disait-il, de prendre au dépôt.

Il tenta de le relever à grands coups de fouet. Le cheval essayait et retombait et sa pauvre tête allait buter sur le rebord en granit du ruisseau.

En vain des passants charitables voulurent encore cette fois, s'interposer.

—C'est une rosse, criait-il en s'excitant... Elle ne veut pas travailler... Elle a mauvais coeur... Elle le fait exprès...

Puis tout d'un coup il se frotta les mains, il avait une idée.

Il prit une de ses lanternes pleine d'essence minérale et d'huile, il versa le tout sur la maigre croupe du cheval et, craquant une allumette, mit le feu à ce mélange.

—Ah! fainéant, clamait-il, je te forcerai bien à te relever!... Ah, tu ne veux pas travailler!...

—Pourtant l'animal ne se relevait pas, son oeil devint vitreux, ses jambes se raidirent sous la nouvelle douleur, et dans une convulsion dernière, sans un cri, il expira.

—Allons-nous en, dit l'Enfant-Jésus.

Ce n'est pas tout, Divin Enfant.. La nuit, c'est pis encore, les cochers n'ont même plus les passants à craindre.

Allons-nous en!... répéta Jésus. Mais en remontant au Ciel, l'Enfant Jésus songeait...

Le coeur des hommes avait été trop endurci durant tout le siècle par l'enseignement sans Dieu et par les Loges maçonniques pour être converti à brève échéance, malgré l'effort incontestable des catholiques... Il fallait encore au moins une génération. Pendant ce temps, les hommes resteraient égoistes et méchants, et les animaux innocents continueraient de souffrir.

Quoi faire?... Rendre le cheval presque inutile dans les villes, révélant aux hommes des fo[rces] motrices ignorées jusque-là.

Oui, cela paraissait être la m[eil]leure solution.

C'est alors que l'Enfant Jésus [inspi]ra devant l'esprit de quelques h[om]mes intelligents, un des innom[bra]bles rideaux qui voilent l'inco[nnu] et défendent le mystère.

Ces hommes s'aperçurent un [beau] matin, que les chevaux n'étaient [pas] nécessaires pour tirer des voitu[res,] que cette voiture pouvait très [bien] rouler toute seule avec tout sim[ple]ment quelques gouttes d'es[sence] s'enflammant en un vase clos.

Et alors ils crièrent victoire.

Ils firent des courses folles [et] des expositions célèbres.

Ils se redressèrent, ils poitri[nè]rent, comme ils s'étaient redress[és,] avaient déjà poitriné quand, [au] bout des milliers d'années d'hu[ma]nité, ils avaient découvert q[u'on] pourrait rouler sur les deux r[oues] d'une bicyclette.

En réalité, ils n'ont rien déc[ou]vert du tout.

Dieu a tout simplement la[issé] voir.

Et si l'automobile est perm[ise] aujourd'hui à l'humanité, c'est [que] dans sa bonté infinie pour le p[auvre] et le malheureux, Dieu a eu pitié [de] ces martyrs innombrables que [jadis] on appelait des "*Chevaux*".

Pierre L'ERMI[TE]

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

VAL MARIE, Sask.

Réouverture de homesteads

En plus d'une douzaine de quarts de section qui sont encore ouverts, le 8 juin 30 autres quarts que le grand "ranche" nommé communément "76" avait essayée de louer de nouveau vont être ouverts pour ceux qui ont du terrain (soit loué ou acheté) à 9 milles aux environs. La mission de Val Marie et les autres environnantes veulent arriver à avoir un prêtre résidant dans le sud, ce qui devient indispensable. Avis donc à ceux qui veulent venir s'établir dans notre bon district. Toutes les terres ouvertes sont de 3 à 4 milles et 10 milles au plus du chemin de fer. Quand elles ne coûtent que $10. l'on peut bien se donner la peine d'arracher quelques roches. Il ne gèle jamais par ici et la grêle y est rare. L'eau se trouve facilement. N'oubliez pas que c'est la dernière chance d'avoir des homesteads pour longtemps. Car les terres non prises seront louées pour 21 ans.

Pique-nique

Le 29 et 30 juin un pique nique va avoir lieu dont une partie des recettes ira au profit de l'église en construction. Prière aux catholiques des environs de venir.

—:*:—

PRUD'HOMME, Sask.

—La paroisse de Prud'homme fondée en 1902 par Mgr J.-C. Bourdel, le distingué curé actuel, est sans contredit l'un des centres franco-canadiens les plus prospères de la province. Au point de vue religieux, elle possède une organisation qui ne le cède en rien à celles dont s'enorgueillissent maintes vieilles paroisses de la province de Québec: église magnifique et spacieuse; grande salle paroissiale qui sert aux soirées récréatives et aux réunions des sociétés religieuses et nationales; vaste et superbe couvent dirigé par les Révérendes Srs de la Providence, qui donnent une éducation soignée et un cours d'études tel que demandé par le département d'éducation de la province, en même temps que l'enseignement du français reçoit une attention toute particulière. Les révérendes religieuses ont aussi la charge de l'école du village. Quant au côté purement matériel ou commercial, Prud'homme est également bien organisé. Sous ce rapport, la prépondérance appartient encore à l'élément français. Les nôtres sont les propriétaires ou les représentants des établissements suivants: trois magasins généraux, une banque, trois restaurants, un hôtel, une forge, une boucherie, une fromagerie, un garage, deux salons de barbier, une salle de billard, deux cours à bois, une écurie de louage, deux compagnies d'élévateurs. La population franco-canadienne de la paroisse se compose de quatre-vingt-cinq familles qui habitent presque toutes dans un rayon de 4 ou 5 milles du village. Dans ce cercle sont aussi établies quelques familles de langue étrangère. Ces gens, vivant dans un milieu qui n'est pas de leur origine, seraient disposés à vendre leurs terres pour aller demeurer dans quelque centre de leur nationalité. Inutile de dire que le sol est fertile et que la récolte n'a jamais failli. En 1925 il a été transporté aux quatre élévateurs locaux environ un demi million de boisseaux de blé.

Une véritable aubaine se présente aujourd'hui chez nous sous forme de vente d'une magnifique propriété située à deux milles du village, et dont l'on trouvera la description dans les annonces du "Patriote" du présent numéro.

Prud'homme entend marcher dans la voie du progrès et prendre une place enviable sur la carte de la province. Grâce à l'initiative des esprits dirigeants de la localité une Chambre de Commerce vient d'être fondée pour promouvoir les intérêts du district. Longue vie à la nouvelle institution!

—Le 30 mai, les élèves du couvent nous donnaient une charmante soirée récréative. A voir les gestes et entendre la diction impeccable de ces benjamins de la scène, on se serait cru en présence d'acteurs plus âgés et expérimentés dans l'art théâtral. Aussi, l'auditoire nombreux n'a pas ménagé les applaudissements que méritaient si bien ces jeunes adeptes du drame. Les révérendes soeurs ont droit à nos plus chaleureuses félicitations pour le travail et le zèle déployés dans l'organisation de cette magnifique séance.

—M. Gérard Normand, fils cadet de M. L. Normand, a été transporté à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, souffrant d'appendicite. L'opération a bien réussi, nous assure-t-on, et nul doute que, dans une couple de semaines, le petit patient sera de retour parmi les siens.

—:*:—

MONTMARTRE, Sask.

La convention de notre région aura lieu ici à Montmartre mercredi le 16 juin. La préparation de ce grand événement va bon train; toutes les bonnes volontés sont à l'oeuvre.

Déjà les comités d'hommes et de Dames qui ont été nommés pour l'organisation de cette fête travaillent ardument à la composition d'un magnifique programme qui rendra cette journée des plus intéressantes et des plus amusantes et qui dédommagera les nombreux visiteurs qui doivent nous venir de tous les groupes franco-canadiens de notre région

Il vous plaira sans doute, de connaître immédiatement les grandes lignes du programme de la fête du 16 juin.

1o. La fête s'ouvrira par une messe dans notre église, à 10.30 heures avec cantiques français et sermon.

2o. Après la messe grand banquet dans notre vaste salle paroissiale, préparé et servi par les Dames et Demoiselles franco-canadiennes de la paroisse. Il y aura quatre grandes tables qui pourront recevoir plus de 300 couverts. Après le dîner, plusieurs orateurs éminents, membres du clergé et laïcs feront d'intéressants discours.

3o. A 3½ hrs aura lieu la bénédiction d'une croix commémorative à l'endroit où a été dite la 1ère messe à Montmartre le 1er avril 1894. Sermon et discours après la cérémonie religieuse. Quelques beaux et pieux souvenirs seront évoqués à cette occasion par les orateurs!

4o. Après la cérémonie religieuse de l'après-midi, réunion des officiers des divers cercles de l'A. C. F.C., qui composent la région et au champ de course.

5o. 5½ hrs. souper à la salle paroissiale.

6o. A 8 heures grande soirée dramatique et musicale donnée par quelques dames et demoiselles de la paroisse, sous les auspices de la société paroissiale des Dames de l'Autel. Personne ne peut douter que cette soirée ne soit très amusante, car la renommée des actrices de Montmartre est bien établie depuis longtemps. Avec un tel programme, il est facile de prévoir que cette journée du 16 juin prochain remportera un beau succès et sera profitable à tous ceux qui se feront un devoir d'assister à ce grand ralliement des groupes franco-canadiens environnants. Ne manquez pas d'assister à cette prochaine Convention. Vous vous amuserez bien et vous entendrez de bonnes paroles et de bons conseils de plusieurs orateurs distingués: Mgr Z. Marois, V.G., aumônier général de l'A.C.F.C. le Dr L. Roy, vice-président de l'A. C.F.C., le Rév. Père Auclair, O.M.I., visiteurs des écoles franco-canadiennes et plusieurs autres membres du clergé et laïcs.

—:*:—

HOEY, Sask.

Les fervents du radio écoutent toujours avec plaisir les beaux concerts du 'Patriote".

Nous avons maintenant la messe dans la nouvelle salle construite par l'Asociation Catholique de Hoey.

Grâce aux démarches faites par le comité de l'A.C.F.C. nous aurons un énumérateur de langue française dans le district de Hoey-St-Louis, pour le recensement de cette année. M. Maxime Lépine aura charge de ce district et M. Hildège Gaudet de celui de Bellevue.

Nous avons plusieurs nouveaux automobiles dans le village.

En voyage à Saskatoon; MM. Leo English et Robert Neefs.

Le puits de gaz de la ferme Boutin n'est pas aussi dangereux qu'il était il y a un mois. Il est tellement bouché de terre qu'un expert qui est venu récemment n'a pu obtenir aucun échantillon. Donc ceux qui ont pris des "claims" à cet endroit et aux environs ne sont pas en danger d'être asphixiés, brûlés, et encore bien moins d'être arrosés d'huile, au moins pour le moment.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

Monsieur l'avocat Emile Gravel, ancien président provincial de l'Association Catholique Franco-canadienne, était de retour à Gravelbourg, vendredi, le 4 juin, après une absence de près de 4 ans dans un sanatorium de l'Ouest des Etats-Unis. Un groupe imposant de parents et d'amis s'est porté avec empressement à sa rencontre à son arrivée à la gare. M. Gravel était accompagné de M. le curé Chs Maillard de Gravelbourg et de M. l'abbé A. Gravel, son cousin, curé de Mazenod. Nous souhaitons au sympathique et distingué convalescent un prompt et entier rétablissement.

Nouvel embellissement de l'église paroissiale

A l'occasion de son 25 e anniversaire de prêtrise, M. le Curé Chs Maillard, V.F., vient de faire cadeau à sa paroisse, comme souvenir de fête d'artistiques tableaux décoratifs à la peinture qui ornent la voûte du sanctuaire de l'église.

Déjà cinq superbes tableaux, de vastes dimensions et de brillante inspiration, oeuvre de M. le curé Maillard, encadraient élégamment le contour du choeur comme d'une auréole d'oeuvres d'art, — à savoir, "La promesse d'un Rédempteur à nos premiers parents après leur chûte", "La Transfiguration au Thabor", "Le crucifiement du Sauveur", "La Résurrection du Christ", et "Le couronnement de la Très Ste Vierge au ciel". Le tableau central, au-dessus du maitre-autel, est comme une vision synthétique des grands mystères de la religion, "La Sainte Trinité, L'Incarnation, La Rédemption et la glorification du Christ en croix.

Or, surplombant les tableaux décoratifs du contour du sanctuaire, M. le Curé vient d'ajouter, sur les cinq panneaux de la voûte, cinq nouveaux tableaux, qui, dans un ordre harmonieux de sujets et de couleurs couronnent magnifiquement les tableaux du choeur. Ces tableaux de la voûte semblent laisser entrevoir un coin du ciel, où, dans les nuages argentés de rayonnante lumière, sont représentés les choeurs des anges. Dans cette féérie de couleurs, aux nuances vives et délicates, les gestes des anges et des séraphins convergent tous vers le Christ immolé sur la croix, et, sur les banderolles, aux méandres moelleuses, soutenues par trois anges, se lisent en exergue les mots inspirés de la Divine Victime: "Sanguis Christi Redemptio Vestra" Le tout est d'une inspiration pieuse et captivante; l'ensemble est d'un effet fascinant et harmonieux, qui donne de l'éclat et de la beauté au temple du Seigneur et invite doucement à la prière.

La population de Gravelbourg est reconnaissante à son pasteur du don commémoratif de ces tableaux, souvenir affectueux de ses Noces d'Argent Sacerdotales, qui embellissent si artistiquement leur belle église.

Nouvelles Diverses

M. l'avocat Georges Hébert a fait officiellement, au nom du gouvernement le recensement de notre ville au commencement de juin, et M. Jos.-O. Lafrenière, celui de la municipalité rurale.

Les travaux de construction du nouveau palais de justice par le Gouvernement provincial, commencés le 1er juin se poursuivent activement.

M. Clément Bibeau de notre paroisse est décédé le 1er juin à l'âge de 56 ans, muni des sacrements de l'Eglise, et a été inhumé le 3 juin.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Distribution des Prix

La séance de clôture de l'année scolaire et la distribution solennelle des prix auront lieu, mardi soir, le 15 juin, à la salle des promotions du collège, pour les élèves du Collège et du Jardin de l'Enfance. Des chants variés et de jolies saynètes seront interprétés pour la circonstance. Les parents des élèves et les amis des deux institutions sont cordialement invités à cette soirée de fin d'année. L'entrée est gratuite pour tous.

La sortie des élèves aura lieu le lendemain matin, mercredi, 16 juin.

—:*:—

ST-HIPPOLYTE, Sask.

—De passage à North Battleford cette semaine: M. l'abbé Jullion, MM. Denis Gratton, Camille Turenne, J.-B. Poulin.

—Les districts de Vawn, St-Hippolyte, et Edam, sont représentés par deux Canadiens-français pour le recensement.

—Un douloureux accident est arrivé à Mme M. Delorme; en allant faire boire un cheval elle glissa et tomba; dans sa chute elle s'est fracturé un bras.

—Mlle Blanche Vermette est à North Battleford où elle va étudier pour être garde-malade.

—Mme John McIvor est en promenade dans sa famille, à St-Léon de Jack Fish, Sask.

—MM. Ed. Turenne et H. Régnier étaient en voyage à Duck Lake et différents endroits sur cette ligne, la semaine passée.

Le voyage avait pour but la vente d'une poudre spéciale pour détruire les gophers et les vers. Ils sont enchantés de leur voyage et des résultats obtenus.

—:*:—

JOEVILLE, Sask.

Avec M. le curé Ménard, on ne s'ennuie pas, car il nous fait travailler; d'ailleurs il nous donne l'exemple. Laissez-moi vous raconter, amis lecteurs, comme nous nous sommes amusés à la partie de cartes du 31 mai. "La soirée des Vieux Garçons". Mais il vaudrait peut-être mieux venir constater vous-mêmes et jouir de ces belles fêtes que nous avons de temps en temps. Il y a, par exemple, le pique-nique qui sera annoncé sous peu. Dimanche dernier donc, la salle était plus que comble avec les visiteurs nombreux. La paroisse de St Victor elle seule nous a amené 40 beaux garçons et 26 gentilles jeunes filles. Je vais vous donner une liste de noms si je puis me souvenir de tous; si j'en oubliais, qu'on me pardonne. D'Assiniboia, il y avait M. et Mme Joseph Bombardis, leur fils Wilfrid et leurs filles Aurore et Imelda et Mme Varnais. De Verwood, M. et Mme Louis Beauchêne et leurs fils Georges et Armand, M. O'Connor, M. et Mme Forest et M. Casimir Roy; De Scout Lake: M. et Mme Andreas Coutu, M. et Mme Lécuyer, M. et Mme Armand Fafard; De Gravelbourg: M. Pit. Beaubien; de Meyronne: M. André Sénécal; de Quantock, M. Luc Labrosse et M. Georges Montcalm; enfin de St-Victor, M. l'abbé Magnan, Messieurs Lorenzo, Philippe et Mme Antoinette Beaubien, MM. Léo, Lorenzo et René, Mlles Ethel, Rita et Thérèse Beauregard, MM. Willie, Raymond Horace et Mlle Mary Landry, Mlle Viola Dubois, Mlle Jeanne Gaudry, M. Victor Martin, M. Liguori Pépin, M. Louis Dubois, M. Louis Bombardis, Mlles Rose-Alma et Marie Lalonde, Mlles Béatrice et Sara Bélisle, Mlle Germaine Douillard, M. et Mme J.-D. Lalonde, M. Patrice Charbonneau, M. H. Davis, M. Léo Côté, MM. René, Eusèbe et Mlle Maria Fontaine, M Noël Lanoix, M Xavier Hubert et son fils Télesphore, M Narcisse Dufour, M Willie O'Rilly, M Roméo Verville, M Albert Delorme, M Wilfrid Brunet, Mlle Mary Bombardis, M Emilien Beaudin, M Jean McGillis, M Alfred Paul, M. Lionel Bélisle, M. R. H. Vaesen, M. Jos. Normandin, M. John Clyne, M. Georges Sabourin, M. Conrad Sylvestre, Mlle Hélène Côté, M. John McKay, M. Justin Normand et M. Henri Paul Roy. Avec tous nos gens d'ici, cela donne une idée de l'entrain qu'il y a eu à l'achat par encan du réveillon préparé par les demoiselles et dames de la paroisse. Belle petite soirée qui a laissé à M. le curé pour son église $119.00. Les heureux gagnants des prix de la partie de Whist sont pour les messieurs: 1er prix, René Beauregard; 2e, Andreas Coutu; 3e, Léo Verville; Pour les dames: Mlle Clara Bélisle, 2e, Mlle Thérèse Beauregard; 3e, Mme Modeste Gaudry.

M le curé qui est toujours prêt à remercier ceux qui font des dons à l'église ne dit pas que lui-même a fourni soutanes et surplis de 1ère classe aux enfants de choeur qui sont au nombre d'une quinzaine

La "Catholic Church Extension Society" de Toronto nous a envoyé une caisse d'ornement d'église pour l'autel d'une valeur de $150.00.

L'honorable sénateur Aimé Bénard de Winnipeg, Man., est passé par ici cette semaine en visite chez M. Alfred Préfontaine et chez tous les anciens qu'il a connus au Manitoba et qui résident ici.

M. André Sénécal de Meyronne était chez ses oncles MM. Albert et Jos Préfontaine.

M. le Docteur Marsolais et son fils ont fait une randonnée d'automobile au Manitoba: à St-Eustache, Winnipeg, St-Boniface et à différentes autres places.

—:*:—

SASKATOON, Sask.

Notre sympathique compatriote, le Dr J.-P. Desrosiers, va se construire une belle résidence au coin de la 9e avenue et de la rue Queen. C'est un signe de progrès et la preuve que ses connaissances médicales sont appréciées par sa nombreuse clientèle.

—:*:—

N'est-ce pas de la superstition de baiser le bord de l'habit d'un saint et croire qu'on peut ainsi en obtenir un miracle?—

Ce n'était pas considéré comme superstition du temps de Notre Seigneur ni du temps des Apôtres; pourquoi le serait-ce aujourd'hui?

Prince-Albert

—Dimanche soir, l'assistance était plus nombreuse que d'habitude à la cathédrale: c'était la Fête-Dieu et tous voulaient recevoir la bénédiction de Jésus-Hostie au passage de la procession.

Mgr Brodeur, à peine de retour de Wakaw, où il avait présidé le pèlerinage en l'absence de S. G. Mgr Prud'homme en tournée de confirmation, portait le Très Saint Sacrement.

—Le Congrès de Chicago s'approche: plusieurs font leurs préparatifs. Déjà le R. P. Jan, O.M.I., s'est mis en route, et dès lundi dernier *il filait vers les Etats-Unis* à la convention des hôpitaux catholiques quelques jours avant l'ouverture du Congrès.

—Nous avons eu le plaisir de rencontrer en promenade chez les Pères Oblats le R. P. Jos. Allard, O.M.I., frère du Père O. Allard, de la rédaction du *Patriote*. Le Père Joseph Allard est missionnaire depuis plus de 30 ans dans le Yukon. Il vient d'être délégué au chapitre général des Oblats qui se tiendra à Rome en septembre. Sa santé ébranlée réclame un repos bien mérité, et il visitera sa famille dans l'Est tout en se préparant à son grand voyage.

—Les deux Pères Allard, O.M.I., passent cette semaine quelques jours chez leur frère, M. Louis Allard, marchand à LePas, Man.,

—A Wakaw, dimanche, on comptait un grand nombre de Prince-Albertains: Mgr Brodeur, le R. P. Brück, M. l'abbé Arès, les RR. PP. Langlois et Allard, six religieuses de la charité de l'Immaculée Conception, M. et Mme W. Brodeur, M. et Mme McIsaac, MM. D. Ouimet, P. Hébert, J. Dupuy, Mlles C. Hébert, D. Bergot, M. et Mme Poudrier, M. Jean Guédo, Mme Guédes, Mlle Eede, M. et Mme St-Arnaud, M. et Mme P. Godin, Mme Leblanc, d'Albertville, Mlle Marguerite Guédes, MM. H. et C. Lacroix, etc., etc.

—M. l'abbé C.-E. Arès accompagnera pendant quelque temps S. G. Mgr Prud'homme dans sa visite pastorale, M. l'abbé Laliberté devant faire un voyage dans l'Est.

— Le R. P. A. Lajeunesse, O.M.I., de Big River, est sous les soins du médecin à l'hôpital de la Sainte-Famille. Dimanche, à l'heure de la messe, il eut une violente attaque de calculs qui l'empêcha de célébrer les saints mystères. Espérons qu'il pourra s'en tirer sans intervention chirurgicale.

—*La police est bien résolue à sévir contre les automobilistes pris de la folie de la vitesse.* La société a le devoir de défendre les paisibles citoyens contre certains déséquilibrés qui conduisent leur voiture comme s'ils étaient seuls à se promener dans les rues.

—De passage à Prince-Albert, le sympathique représentant de la maison Révillon d'Edmonton auprès des communautés religieuses M. Jos. Châtain. M. Châtain fait actuellement sa randonnée annuelle en auto d'Edmonton à Winnipeg et retour par Régina, Gravelbourg etc.

:*:

Belle initiative pour le relèvement du franc

Gravelbourg, Sask. — Nos lecteurs savent qu'un comité général pour le relèvement du franc a été établi en France sous la présidence du Maréchal Joffre.

La France a été principale ouvrière de la victoire de la grande guerre 1914-1918, mais au prix d'énormes sacrifices d'argent. Emue des pertes financières subies par la mère-patrie, de la dépréciation de son système monétaire et de la perturbation de ses problèmes économiques, la Province de Québec gardienne des traditions françaises au Canada, a aussi formé des comités régionaux pour recueillir des souscriptions volontaires en collaboration avec le comité général de France. Aux Etats-Unis, quelques riches financiers ont voulu tout spontanément se joindre à ce mouvement de subvention libérale et humanitaire. Aucune démarche de ce genre n'avait été faite dans l'Ouest canadien. Or, voici qu'à Gravelbourg, ville canadienne-française jeune mais prospère de la Saskatchewan méridionale, grâce à l'intelligente initiative de deux citoyens de la localité, Monsieur l'avocat Georges Hébert et Monsieur Hector Fortin, à l'exemple de la vieille Province de Québec, on vient d'organiser un comité local pour le relèvement du franc. De personnages éminents du monde ecclésiastique et laïque de la province ont accepté d'être membres d'honneur de ce comité; — les noms des membres d'honneur et des membres actifs seront publiés prochainement.

Dans sa modeste sphère d'action, le comité local de Gravelbourg, qui relève de la circonscription du nouveau consulat français de Vancouver, donne des indices de grande vitalité et déjà les souscriptions commencent à affluer.

Cette admirable initiative, la première de ce genre dans nos provinces de l'Ouest, mérite d'être soulignée et imitée.

:*:

La mort d'un pionnier

Edmonton. — M. Jules Royal est mort, mardi dernier, à l'hôpital Général. Fils du premier lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest, Jules Royal vint s'établir à Edmonton en 1889, lorsque ce n'était encore qu'un petit village. Employé au Bureau des Terres fédérales, il en était le plus ancien officier.

Il laisse dans le deuil son épouse, Mme J. Royal, deux fils, Roy, aujourd'hui à Paris, et Charles, à Montréal, et deux filles: Antoinette et Jeanne, qui demeurent ici avec leur mère. Nombreux sont les canadiens de l'Ouest qui s'associent à cette douleur, car M. Royal était connu et estimé d'une foule de Canadiens-fraançais.

:*:

Mort d'Antoine Constant

Le Pas. — Antoine Constant, ancien chef de la tribu des Cris vient de mourir sur la Réserve Indienne près de LePas, où il était né il y a 85 ans.

Pendant près de 60 ans, Antoine Constant présida aux destinées de sa tribu à la satisfaction générale. Son fils aîné Patrick lui succède.

:*:

Une question importante

Ottawa.—La question du droit de propriété de mines sur les terres de la Cie de la Baie d'Hudson ne viendra devant la Cour suprême qu'à la fin de septembre. Cette question a une importance nationale et est depuis longtemps une cause de différends entre le gouvernement fédéral et la Cie de la Baie d'Hudson.

:*:

M. Greenfield ne se représente pas

Edmonton. — L'ex-premier ministre Greenfield de l'Alberta ne se portera pas candidat aux élections provinciales de ce mois-ci. M. Greenfield fera cependant la lutte et il parlera à maints endroits en faveur du parti fermier.

:*:

Un autre avocat dans le ministère albertain

Edmonton. — Le premier ministre, M. Brownlee, occupait jusqu'ici la position de procureur général. Il vient d'y nommer M. J. F. Lymburn, avocat d'Edmonton. Cela fait deux avocats dans le ministère fermier-uni. L'idée de "groupe économique" s'élargit évidemment et ce n'est pas un mal pour personne. Mais pourquoi n'admettre dans le groupe que des avocats comme gens des professions libérales?

:*:

Plus de 1200 victimes

Londres. — On mande de Rangoon qu'un cyclone et les vagues de la mer ont donné la mort à 1,200 personnes. La rivière Naaf a inondé le pays et balayé des villages entiers dans un rayon de 50 milles.

Le cyclone eut lieu sur les côtes d'Arakan et au causé des pertes matérielles très lourdes. Pratiquement tous les bestiaux ont été tués. Presque tous les fils télégraphiques ou téléphoniques sont brisés et il est très difficile d'entrer en communication avec les régions dévastées.

:*:

Sont-ils civilisés ?

Un incident peu édifiant, et de nature à abaisser l'estime que nous devrions avoir de nos représentants au Parlement fédéral, vient de se passer à Ottawa, lors de la discussion sur le budget, quelques instants avant le vote définitif qui devait donner une majorité substantielle au Gouvernement.

Aussitôt que M. Henri Bourassa, député de Labelle se fut levé pour motiver le vote qu'il donnerait bientôt en faveur du budget, tous les conservateurs et quelques progressistes quittèrent la chambre. Il ne restait à la gauche que dix-neuf députés presque tous sur la première rangée. Parmi ceux qui sont restés à leurs sièges sont Sir Henry Drayton, Sir George Perley, les honorables Dr Tolmie, Bennett et M. Forke.

Les conservateurs réunis dans la coulisse chantaient et faisaient du tapage au point que le président pour entendre M. Bourassa a dû donner l'ordre de fermer les portes.

Comme résultat l'auditoire de M. Bourassa se composait presque exclusivement de ministériels.

Les galeries cependant étaient bondées comme elle le furent toute la journée. Des centaines de personnes n'ont pu y trouver place.

:*:

2,000 morts

Rangoon. — Un cyclone récent accompagné d'un typhon a fait sur les côtes de Burma, 2,800 victimes. C'est le nombre connu officiellement jusqu'à date, mais on croit que les morts s'élèveront peut-être jusqu'à 4000.

:*:

Le plus gros bâteau fluvial coulé

Ne-York. — Le bâteau Washington Irving, le plus beau à faire le service entre New-York et Albany sur la rivière Hudson, a été coulé par un vaisseau marchand près de Habaken. Il y avait 600 passagers à bord; tous ont été sauvés. On prétend que c'était le plus gros bâteau fluvial du monde.

:*:

Une protestation opportune

Montréal. — Dans une lettre brève, mais ferme, adressée au maire et aux échevins de Montréal, la Société St-Jean-Baptiste, section Bourget, de la même ville, enregistre sa protestation énergique, à la suite de celle de S. G. Mgr Gauthier, archevêque-administrateur de Montréal, contre l'odieuse parade des bandes "rouges", anarchistes et soviétiques, dont les autorités tolérèrent encore le scandale, au 1er mai dernier, sous les yeux attristés d'une ville aux trois quarts habitée par des catholiques.

Magnifique concert du "Patriote" au radio

Conférence de Mgr Brodeur—Hommage au "Devoir" et à l'"Action Catholique.

Ceux qui ont pu entendre le concert du **Patriote** au poste de radio de Saskatoon mercredi le 2 juin ont dû être fiers de se sentir français.

Le programme musical a été magistralement rendu par nos artistes Mmes Brodeur et Laporte, MM. Brodeur et Legault, à qui vont toutes nos félicitations et celles que plusieurs radiomanes de la province ont eu l'amabilité de nous faire parvenir à leur adresse.

La pièce de résistance de la soirée cependant a été la forte et vibrante allocution de Mgr Brodeur. Nous en avons trop joui pour ne pas en donner à nos lecteurs quelques extraits tels qu'ils nous tombaient des airs:

Un voeu

"Si j'étais puissamment riche, avec quelle joie je mobiliserais tous les wagons du Canadien National pour transporter à Chicago tous ceux de ma race. Si j'avais le pouvoir d'une de ces fées dont étaient remplis les contes qui ont bercé notre joyeuse et heureuse enfance, je dirais à tous les miens: Allons à Chicago; allons adorer le Dieu de l'Eucharistie qui là va tenir du 20 au 24 de ce mois ses solennelles assises! Chicago, la ville du crime, la ville enfiévrée, matérialisée, va devenir pour ces quelques jours le grand point de ralliement du peuple catholique! Qu'il serait doux de nous agenouiller tous ensemble aux pieds de Jésus-Hostie, pour lui demander de "conserver au peuple canadien la foi des anciens jours !"

Une occasion unique

"Mais, en outre de ce point de vue éminemment supérieur, nous pouvons sans faire injure à Celui qui a créé les nations et les peuples, et qui n'a jamais demandé à personne de renier sa race pour Lui être fidèle, nous pouvons ne pas perdre de vue que nous, Canadiens-français, Franco-Canadiens, Acadiens et Franco-Américains nous avons une occasion unique peut-être de nous rencontrer et de fraterniser. Devons-nous dédaigner pareille aubaine ? Un petit peuple comme le nôtre,—petit par le nombre: nous ne sommes que 5 millions,— doit-il manquer cette chance exceptionnelle d'affirmer ce que nous sommes, un peuple croyant, uni et fort, en présence des milliards de toute race qui habitent notre pays et la grande république voisine? Nos frères de l'Est l'ont bien compris; aussi, c'est par milliers qu'ils se rendent à Chicago. Le Devoir, le grand quotidien montréalais, le défenseur infatigable de toutes les minorités, ayant à sa tête son admirable directeur dont le nom est sur toutes les lèvres, qui provoque l'admiration ou la haine,—c'est le cas de toutes les supériorités!— M. Bourassa, le vaillant et indomptable député de Labelle, a dû, pour répondre aux désirs de ses amis, organiser trois trains spéciaux. Ce sera le convoi tricolore!

Hommage au "Devoir" et à l'"Action Catholique

Qu'il me soit permis de dire ici *tout ce que nous devons nous de* l'Ouest, à cet excellent journal de combat qui a toujours un bon mot à dire de ses frères lointains. Qu'on se rappelle,— on a malheureusement cherché à nous le faire oublier,— si notre triomphale randonnée de décembre dernier, si notre voyage de la "Survivance Franco-Canadienne" a eu tout le succès dont nous avons bénéficié, nous le devons en grande partie au Devoir! C'est lui qui le premier, et chaque semaine intéressait ses lecteurs et amis à notre venue. C'est son rédacteur, le sympathique M. Héroux, qui avait préparé l'opinion publique à recevoir en véritables princes les fils revenant à la maison paternelle pour le temps des fêtes.

Et ce n'étaient pas des enfants prodigues! Perdu dans la foule, au moment du triomphe pour ses frères aimés, il n'a pas senti peut-être nos coeurs battre à l'unisson du sien. De loin, au nom des miens, je lui envoie ce tardif témoignage d'admiration et de reconnaissance, Nous sommes d'une race qui se souvient!

A Québec, c'est le grand journal catholique, "l'Action Catholique", qui s'est chargé d'organiser l'excursion de nos amis québecquois. Et quand je dis "amis", ce n'est pas par manière de parler. J'en appelle au témoignage de tous les "survivants" de l'hiver dernier. Nous avons senti que nous étions au coeur de la race! Et comme la réputation proverbiale de cordiale hospitalité était bien méritée par la vieille cité de Champlain.

La Nouvelle-Angleterre, L'Acadie et l'Ouest français.

De la Nouvelle-Angleterre nous viendra un fort contingent des nôtres que les hasards et les vicissitudes de la vie ont contraints d'aller chercher sous d'autres cieux le travail et le pain. On les reconnaîtra à la couleur saumon qu'ils arboreront avec fierté, sans doute pour nous rappeler qu'ils habitent sur les bords de l'Atlantique.

Les fils de la lointaine Acadie arriveront par des trains réguliers ou des chars spéciaux pour affirmer leur vitalité surprenante après les misères, la déportation dont ils furent jadis les malheureuses victimes.

Et nous, de l'Ouest, nous apporterons sous les couleurs pleines d'espérances de nos blonds épis mûrissants sous les chauds rayons d'un soleil d'or auquel ils empruntent leur éclat, notre ferme détermination de ne pas mourir et de rester français "même si on veut nous forger des chaines."

:*:

Deux libéraux sont élus dans Notukeu et Moose-Jaw

Régina. — Le sud de la Saskatchewan vient d'avoir deux élections complémentaires pour remplacer deux députés qui ont pris rang dans la politique fédérale : George Spence devenu député de Maple Creek et laissant libre le comté de Notukeu, M. Chs Dunning qui abandonna le comté de Moose-Jaw pour accepter le ministère fédéral des chemins de fer.

Deux autres libéraux viennent d'être élus dans ces comtés: Thomas Waddell par acclamation dans Notukeu, et L. Grant dans Moose-Jaw par juste le double des voix attribuées à son adversaire Andrew McCaw.

Les 63 sièges de la législature se trouvent ainsi remplis: 52 libéraux, 7 progressistes, 3 conservateurs et 1 indépendant.

:*:

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

EDMONTON. —Rejetant les deux appels de J. O. Bellos et de H. M. Jenner, la cour d'appel a confirmé *les condamnations à deux ans de* pénitencier, portées le 26 mars par le juge Ives. Ils étaient accusés de manifestations durant les élections.

CALGARY. — Les travaux à la meunerie Spillers doivent commencer ces jours-ci. La compagnie a décidé d'achever leur vaste établissement, qui sera prêt, espère-t-on, à la fin d'octobre.

SCOTT, Sask. — Un fermier de Tramping Lake, M. Bert Doll fut tué instantanément ici lorsque un convoi passager du C.N. frappa son auto. Son compagnon, M. R. H. Mansfield de Kerrobert s'en est heureusement tiré avec de légères blessures.

HULL, Qué. — Mme Ives Fortin, 62 ans, et ses deux filles, ont failli être la proie des flammes qui détruisirent leur résidence. Elles durent sauter du second étage sur le pavé; leurs blessures ne sont pas graves.

QUEBEC. — L'hon. Martin Madden, ministre sans portefeuille du gouvernement provincial a succombé à une courte maladie. M. Madden était âgé de 57 ans et laisse son épouse avec huit enfants.

TORONTO. — Chester D. Massey, industriel de renom, père de l'hon. Vincent Massey, vient de mourir à 76 ans.

ROCFORD, Ills. — Cinq jeunes filles sont mortes et huit personnes blessées à la suite d'un incendie qui dévasta l'édifice occupé par la Sutton Top Shop. Les corps étaient si brûlés q'on n'a pu les reconnaître.

VENISE, Italie. — Des manifestes écrits en français et excitant à la révolte militaire en Italie ont été découverts dans les corridors de l'express de Trieste à son arrivée ici.

ROME. — Le cardinal Merry del Val a été désigné pour être légat papal aux fêtes qui marqueront le 7ème centenaire de saint François à Assise.

FLORENCE, Italie. — Le chapitre général de l'Ordre des Servites de Marie qui a eu lieu dans le couvent de la Santissima Annunziata a choisi comme supérieur général le T. R. P. Augustin Moore.

Le Père Moore, qui est le premier supérieur général de langue anglaise de l'Ordre des Servites, est né à Londres, Angleterre, en 1872.

L'Ordre des Servites de Marie au Canada compte quatre maisons.

TORONTO. — L'Université de Toronto a conféré l'autre jour le degré de docteur en loi à sept citoyens éminents du Canada, parmi lesquels se trouve l'hon. Sénateur Dandurand.

A VENDRE

LA PROPRIETE suivante situé à deux milles du village. S.O. 2-39-30-28-2ème M.— 120 acres en culture; bon pâturage; 30 acres clôturés; 30 minots à l'acre en 1925; maison, 18 x 26; cuisine, 12 x 14; grange, 30 x 28; grainenerie, 14 x 30; remise, 10 x 14. Bon puits, abondance d'eau 12 mois par année. $30.00 l'acre dont environ $1500 comptant. Termes faciles pour balance. Tout ensemencé cette année; 95 acres étaient en labour d'été en 1925. Transfererait aussi "Lease" d'un quart voisin couvrant 1927 et 1928. Pour toutes informations, s'adresser au Secrétaire du Comité de Colonisation. Prud'homme, Sask. 13-C.

A LOUER

MAISON de pension dans une des meilleures localités de la Saskatchewan. Treize (13) bonnes bonnes chambres à coucher, garnies ou non garnies, avec salle à manger. S'adresser à Boite 131, Gravelbourg, Sask. 13-14-C

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, 1.26; No. 2, 1.20; No. 3, 1.15; No. 4, 1.06.

:*:

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.38 3-8; No. 2, 1.37 3-8; No. 3, 1.36 3-8.

Red durum. — No. 1, 1.21 3-8; No. 2, 1.19 3-8; No. 3, 1.15 3-8.

Blé. — No. 1 nord, 1.49 3-8à No. 2 nord, 1.45 3-8; No. 3 nord, 1.40 3-8; No. 4 1.32 7-8; No. 5, 1.21 3-8; No. 6, 1.01 3-8; fourrage, 89 3-8 ; voie, 1.48 3-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 49 5-8; No. 3 C.W., 45 3-8; extra 1 fourrage, 45 3-8; No. 1 fourrage, 43 3-8; No. 2, fourrage, 40 1-4; rejetée, 38 1-8; voie, 48 7-8.

Orge. — No. 3 C.W., 61 1-4; No. 4 C.W., 58 1-2; rejetée, 56 1-2; fourrage, 55 1-2; voie, 61 1-4.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.90 3-4; No. 2 C.W., 1.86 3-4; No. 3 C.W., 1.73; rejetée, 1.63; voie, 1.90 3-4.

Seigle. — No. 1 C.W., et No. 2 C.W., 78 1-4; rejeté, 77 1-4; voie, 83.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché ferme avec demandes constantes dans toutes les classes. Bon marché pour les pores avec sélects à $13.50.

:*:

Marché aux animaux de Winnipeg

Arivées. 1140 bestiaux et veaux, 1605 cochons, 49 moutons et agneaux. Bon marché pour les pores avec sélects à $15.40.

:*:

Marché de la fermière

Beurre de ferme: 27 à 30 ; de beurrerie, 33 à 37c.
Oeufs frais: 25c. la dz.
Patates: 40c. le minot.
Choux: 10c. la lb.
Carottes: 40c. le minot.
Volailles mortes: 20c. à 22c la lb.
Volailles vivantes: 18c. la lb.

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES— Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS— 50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a/s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

UNE BONNE institutrice catholique bilingue pour après les vacances d'été. Salaire $1200. Bonne pension canadienne-française à un mille et demi de l'école. Voiture à la disposition de l'institutrice si désirée. S'adresser à M. Joseph Lévesque, secrétaire de l'école Upper Wakefield, Montmartre, Sask. 9-13-C

INSTITUTRICE DEMANDE EMPLOI.

INSTITUTRICE bilingue de 2ème classe, prendrait charge d'une école pour les mois de juin et juillet. S'adresser à Boite "I-L", Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 9-13-P

INSTITUTEUR DEMANDE EMPLOI

INSTITUTEUR marié, diplômé 2e classe, 3 ans d'expérience, meilleures références, désire école avec résidence, village ou campagne, pour fin d'août ou commencement de septembre. Accepterait salaire raisonnable. S'adresser au Secrétaire de l'A. C. F. C., Edifice du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 13-17-P.

DIVERS

DANS CENTRE canadien, magasin (60 x 60) et entrepôt (25 x 18) ayant façade sur la principale rue à une courte distance de la gare. Deux bons apartements de sept pièces chacun, audessus du magasin. Occupation immédiate. Conditions faciles. S'adresser à Mme Garand, Boite 114, Marcelin, Sask. 11-15-P

JE DESIRE faire casser 150 acres de terre neuve et aussi faire faire du défrichement. Accorderai contrat pour tout le travail ou pour une partie seulement. S'adresser à Thomas Williams, Hoey, Sask. 13-C

BEL EMPLACEMENT pour un pharmacien—centre franco-canadien—magnifique région. Médecins demandent pharmacien depuis longtemps. Prêtre résident. S'adresser à P. Labrecque, Richard, Sask. 13-17-P

ON DEMANDE

FILLE OU VEUVE pour ouvrage général dans une maison de pension. S'adresser à Alfred Costeraste, 144-12e rue Ouest, Prince-Alber, Sask. 13-P.

COUPLE MARIE pour presbytère à la ville Cuisine, ménage et entretien de l'église. Références demandées. S'adresser à Boite PMJ. Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert. 13-2-C

SERVANTE capable d'entretenir maison de ferme, besoin immédiat. S'adresser à C. Raymond à Boite 184, Storthoaks, Sask. 13-P-C.

CHARPENTIER DEMANDE

UN BON charpentier expérimenté, sachant l'anglais et pouvant, le cas échéant, prendre charge du chantier de construction en l'absence du patron, trouvera un emploi assuré pour tout l'été à partir du 14 juin en s'adressant à M. David Fillion, Viscount, Sask. 13-P

A VENDRE

UN CLAVIGRAPHE usagé mais en assez bonne condition. Modèle Remington No. 10. Une aubaine à $25.00. Aussi un autre au prix de $10.00. S'adresser à l'administration du Patriote de l'Ouest.

RUNABOUT Ford en bonne condition pour $225 avec licence pour 1926, et boite pour la transformer en wagon. Garde-boue neufs avant et arrière, ainsi que quatre pneus cordés. S'adresser à J.-E. Morrier, Edifice du Patriote de l'Ouest Prince-Albert, Sask.

MAGASIN DE FER avec agence de machines agricoles. Centre Canadien-français, église et école catholique dans le village. S'adresser à Boite No. 999, Edifice du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 10-14-C

TROIS tracteurs usagés mais en très bonnes conditions. Marques suivantes: Emerson-Brattingham AA 12-20, Gold Chaply Murie 12-25, Titan 10-20. Accептera automobile en échange. S'adresser à B. Bariheau, Wakaw, Sask. 13-17-P

QUELQUES beaux emplacements pour résidence d'été sur le lac Wakaw. Prix convenable. Ecrivez ou téléphonez à Bruno Bariheau, Wakaw, Sask. 13-22-P

SALON de coiffeur et propriété situés sur la rue Centrale dans le voisinage du théâtre et en face du bureau de poste. S'adresser à H. P. Bédard, Gravelbourg, Sask. Boite 157. 13-17-P